

LES ALLEMANDS DÉBARQUENT DANS DEUX ILES DU GOLFE DE RIGA

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2525. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche  
**14**  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
# PIERRE LAFITTE, FONDATEUR #

## L'ALSACE-LORRAINE DOIT REVENIR A LA FRANCE

### DISCOURS DE M. ALEXANDRE RIBOT

prononcé à la Chambre des députés, le 12 octobre 1917

« L'Allemagne a jeté le masque et nous avons eu la déclaration de Kühlmann : « Jamais ! »

« Aujourd'hui tout est clair et précis : Nous aurons la victoire et nous aurons l'Alsace-Lorraine, malgré ces forfanteries de tribune... »

### DISCOURS DE M. VON KUHLMANN

prononcé  
au Reichstag, le 9 octobre 1917

« A cette question :  
« L'Allemagne peut-elle, relativement à l'Alsace-Lorraine, faire des concessions quelconques ? » il n'y a qu'une réponse : « Non, jamais !... »

### LA PREMIÈRE QUESTION A RÉGLER AVANT QU'IL SOIT POSSIBLE DE SONGER A CAUSER

A la manœuvre de von Kühlmann qui, devant le Reichstag, déclara que jamais l'Allemagne ne consentirait à céder un pouce de l'Alsace-Lorraine, M. Ribot a répondu, au Palais-Bourbon par cette phrase lapidaire : « Nous aurons la victoire et nous aurons

l'Alsace-Lorraine. » C'est la volonté de la France que les provinces arrachées brutalement en 1871 reviennent à la mère-patrie; c'est aussi celle de ses alliés, qui savent que nos buts de guerre ne seront atteints que lorsque l'Allemagne aura restitué l'Alsace-Lorraine.



## LA FLOTTE ALLEMANDE VEUT FORCER L'ENTRÉE DU GOLFE DE RIGA

Des troupes sont débarquées par l'ennemi dans l'île d'Osël et dans l'île de Dago.

Du jour où la huitième armée allemande, commandée par le général von Hutier, fut arrêtée dans son mouvement offensif devant le plateau de Wenden, on pouvait prévoir que des opérations navales seraient engagées afin de tourner, si possible, par le nord, la ligne de résistance de la douzième armée russe.

Ces opérations ont tardé à se produire, sans doute en raison des rébellions qui furent signalées dans l'une des escadres allemandes, et qu'il fallait d'abord réprimer. Elles ont commencé hier, par le débarquement de troupes dans les deux îles d'Osël et de Dago, qui fer-



ment le golfe de Riga. Les batteries terrestres ayant été réduites au silence, le débarquement a été opéré sur le littoral septentrional de l'île d'Osël, dans la baie de Tagelacht, et sur le littoral méridional de l'île de Dago, autour du village de Serre. Ces deux positions se font face et commandent le détroit de Soela ou Soela-Sund, qui sépare les deux îles.

Les forces de la défense terrestre ont engagé le combat avec les troupes de débarquement. Si l'ennemi n'est pas rejeté à la mer, il pourra utiliser le Soela-Sund pour se porter soit vers le golfe de Finlande par le Hari-Sund, soit vers le golfe de Riga par le Moon-Sund. Il pourra surtout barrer la route à la flotte russe, dans le cas où, attaquée vigoureusement dans le golfe de Riga, elle chercherait à se retirer par le Moon-Sund.

Quant au but éloigné des opérations dont nous voyons aujourd'hui la phase préliminaire, il ne saurait y avoir aucun doute. Il s'agit de jeter des forces importantes sur un point de la côte estonienne. Une offensive contre Drinsk, qui paraît en préparation, se combinerait avec ce débarquement et forcerait le groupe des armées russes du Nord à se replier dans la direction de Pskov, sous la menace d'un double débordement.

Sur quel point de la côte se porterait l'effort de l'ennemi? On peut hésiter entre les régions de Revel, de Port-Baltique, de Hapsal et de Pernov. Les deux premières positions doivent être puissamment défendues. La troisième est séparée de la zone qu'il faudrait atteindre par des marais peu praticables en cette saison. Pernov n'est qu'à 120 kilomètres de Walk et s'y trouve rattaché par une voie ferrée. Il est donc probable que c'est ce dernier point qui sera choisi, comme il le fut d'ailleurs, lors de la première attaque allemande contre Riga.

Mais nos alliés ne se laisseront pas surprendre, et tout permet d'espérer une vigoureuse résistance, sinon de leur flotte, du moins de leur armée de terre.

Jean VILLARS.

## La participation russe à la prochaine conférence des Alliés

Le général Alexeïef, au point de vue militaire, et M. Tseretelli, au point de vue politique, seront probablement les deux principaux délégués du gouvernement russe à la prochaine conférence des Alliés. Cette conférence fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse de toutes les opinions.

La situation politique a une tendance à se stabiliser. L'opposition que le ministère de coalition formé par M. Kerensky a trouvée au Soviet de Petrograd s'explique par le fait que le bureau de ce Soviet est passé aux mains des maximalistes, qui y occupent treize sièges sur vingt et un. Mais ces partis de Lénine n'ont été élus que par 230 voix sur 400 votants, alors que le Soviet de Petrograd compte un bien plus grand nombre de membres. Il y a dans les assemblées un absentéisme et un sentiment d'indifférence qui ne cessent de croître.

Un congrès général de tous les Soviets de Russie est attendu pour le 2 novembre. Mais on prévoit que, si le parlement prend consistance et remplit son rôle, l'institution des Soviets se trouvera très affaiblie et à peu près éclipse.

## LES TROUPES ANGLAISES CONSERVENT LE TERRAIN GAGNÉ ET L'ORGANISENT

L'infanterie allemande, mal soutenue par l'artillerie, a subi des pertes énormes.

Les Allemands avouent aujourd'hui, en termes fort embarrassés quelques-uns des avantages obtenus par les troupes britanniques, avant-hier.

« L'infanterie anglaise, disent-ils, a réussi à pénétrer dans les champs d'entonnoirs entre la gare et le village de Poelcapelle. »

Le fait est exact, mais pour en apprécier l'importance, il faut savoir que la gare se trouve à deux kilomètres au nord du village, près de la lisière de la forêt d'Houthulst. Ils reconnaissent également la perte d'une étroite bande de terrain, près de Passchendaele, mais se gardent d'ajouter que toutes les positions comprises entre Passchendaele et Poelcapelle, et notamment le village de Wallemolen, ont été enlevées également.

Nos alliés se sont organisés au cours de la journée d'hier sur les positions conquises. Cette fois encore la réaction de l'artillerie allemande a été remarquablement faible pendant l'attaque. Tout l'effort de la résistance a porté sur l'infanterie ennemie, dont les pertes ont été considérables. — J. V.

## Les Anglais ont fait, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, 60.000 prisonniers

Londres, 13 octobre. — Le Daily Chronicle note que les armées britanniques ont fait près de 60.000 prisonniers sur le front occidental, du mois de janvier au 9 octobre.

Du 1<sup>er</sup> janvier au 30 septembre, ajoute le journal, les armées britanniques ont capturé 385 canons, 537 mortiers de tranchées et 585 mitrailleuses.

## Le conflit persiste entre l'Angleterre et la Hollande

On sait que l'Angleterre a rompu toute relation commerciale avec la Hollande, parce que celle-ci autorise le transit par ses canaux des sables et graviers employés par les Allemands à des travaux militaires en Belgique.

Une note Reuter précise que les statistiques de ces matériaux pénètrent dans la Belgique occupée, dans une proportion bien supérieure à celles importées en temps de paix en Belgique pour les besoins de la population, et il est évident que l'ennemi fait un usage considérable de ces matériaux. C'est sans succès que le gouvernement britannique a fait à la Hollande des représentations en vue de faire cesser ce transit et, dans ces circonstances, le gouvernement britannique estime ne pas pouvoir continuer désormais à octroyer des facilités spéciales pour la transmission des dépêches commerciales hollandaises par l'intermédiaire des câbles télégraphiques sous le contrôle britannique.

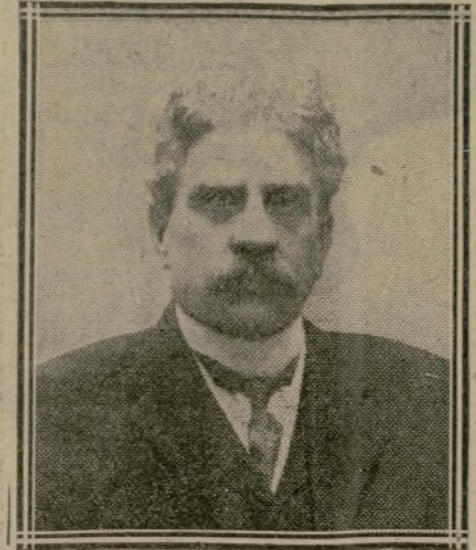
Il convient de faire remarquer que l'usage des câbles britanniques constitue une concession qu'il est impossible de revendiquer comme un droit, car toutes les dépêches auxquelles on permet d'utiliser ces câbles sont acheminées à titre purement gracieux. De son côté, le gouvernement néerlandais prétend qu'il ne peut répondre au désir britannique d'arrêter le transit des sables et graviers vers la Belgique que lorsque le gouvernement britannique prouvera qu'en dépit des déclarations des autorités allemandes et des enquêtes des officiers néerlandais, les matériaux en question sont employés à des usages de guerre.

Le ministre de Hollande à Londres a reçu pour instruction de demander au gouvernement britannique de communiquer les preuves que celui-ci peut posséder à cet égard.

## Le ministère canadien se reconstitue

OTTAWA, 12 octobre. — Officiel. — Le nouveau ministère de coalition est ainsi constitué :

Premier ministre et Affaires étrangères : sir Borden ; Guerre : général Newbury ; Transports d'outremer : sir Kemp ; Immigration : M. Calder ; Intérieur : M. Meigher ; Agriculture : M. Creer ; Douanes : M. Selton ; Président du conseil privé : M. Rowell ; Communications : M. Reid ; Mines : M. Barrell ; M. Ballantine reste aux Travaux publics ; M. Guthrie est nommé sollicitor général.



SIR ROBERT BORDEN (Phot. Henri Manuel.)

MM. Doherty et sir White restent à la Justice et aux Finances ; mais ils n'ont pas encore prêté serment.

MM. Seigney, Blodin et sir Forster resteront probablement aux ministères des revenus, des postes et du commerce.

Sir Perley devient haut commissaire du Canada à Londres.

## M. JOSEPH THIERRY NOMMÉ AMBASSADEUR DE FRANCE EN ESPAGNE

L'ancien ministre des Finances du cabinet Ribot va remplacer M. Geoffray à Madrid.

On se souvient que, lors de la constitution du cabinet Painlevé, il avait été entendu que l'on ferait appel à M. Thierry pour une importante mission à l'étranger.

Sa nomination comme ambassadeur à



M. JOSEPH THIERRY (Phot. Henri Manuel.)

Madrid, en remplacement de M. Geoffray, paraît ce matin à l'Officiel.

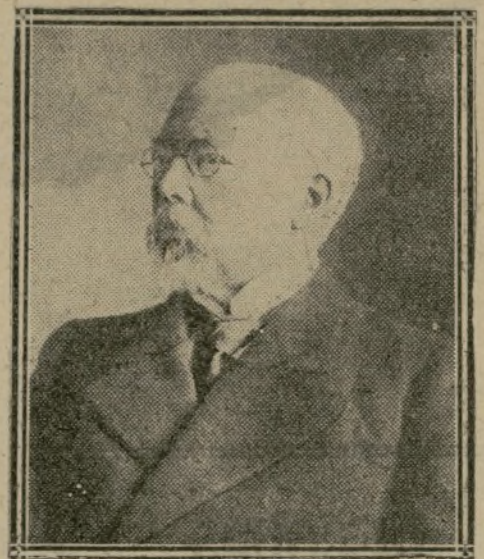
M. J. Thierry a été ministre des Travaux publics. Depuis la guerre, il a été titulaire du sous-sécretariat du Ravitaillement et de l'Intendance, dans le cabinet Briand, et ensuite du portefeuille des Finances dans le cabinet Ribot. Il est né à Haguenau (Alsace), en 1857. Il était avocat à Marseille quand, en 1898, les électeurs de la 3<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône l'envoyèrent à la Chambre.

M. Joseph Thierry est inscrit au groupe de la gauche démocratique.

## Comment la Bavière envisage le partage de l'Alsace-Lorraine

La crise intérieure en Allemagne. Un discours du comte Hertling.

La crise allemande ne se calme pas. Il y a dans la presse une véritable explosion contre le chancelier. Le docteur Michaelis s'est trompé s'il a cru qu'en sacrifiant l'amiral von Capelle il détournerait les colères. Aujourd'hui, c'est au



COMTE HERTLING

gouvernement tout entier que s'en prend l'opinion publique.

Toutes les manifestations de la vie publique allemande méritent donc une attention soutenue. Les déclarations que le comte Hertling vient de faire au sujet de la Belgique et de l'Alsace sont particulièrement intéressantes.

Président du Conseil en Bavière, le comte Hertling est de droit président de la commission des affaires étrangères au Conseil fédéral. Il a donc parlé à la fois pour l'Allemagne, pour le gouvernement bavarois et pour le parti du centre catholique. Or, le comte Hertling a déclaré à son tour que la Belgique était un gage dont l'Allemagne ne pouvait songer à se dessaisir sans obtenir des Alliés une contre-partie. Quant à l'Alsace-Lorraine, il a dit qu'elle devait être partagée entre la Prusse et la Bavière, ce qu'on a toujours désiré à Munich depuis 1871 et ce qu'on a toujours refusé à Berlin.

Ainsi les Allemands peuvent être divisés sur l'attribution des dépouilles, et ils ne restent d'accord que pour retenir le butin. — J. B.

## M. Pierre Berger, député, décoré pour fait de guerre

M. Pierre Berger, député de Loir-et-Cher, capitaine au 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

## Encore rien de changé à la consommation du pain

En raison des délais nécessaires pour le recensement des carnets de pain, il n'est rien changé pour le moment au régime actuel de la consommation du pain. Une décision ultérieure fera connaître la date de mise en vigueur du régime organisé par le décret du 3 août 1917.

## TOUT AVAIT ÉTÉ PRÉVU POUR QUE LE "LUSITANIA" N'ÉVITAT PAS SON SORT

De nouvelles révélations font savoir que neuf bombes avaient été cachées à bord.

New-York, 13 octobre. — On confirme l'arrestation, opérée le 10 octobre au soir, de trois individus inculpés dans les complot fomentés en 1916 dans le but de provoquer l'explosion des navires ancrés dans le port de New-York.

La police détiend les preuves que ces individus, en faisant exploser des bombes ou en provoquant des incendies, ont causé la perte d'un grand nombre de bâtiments et de chargements dont la valeur peut être évaluée à 25 millions de francs.

On connaît les noms des chefs du complot : c'étaient le docteur Karl Schimmel, qui se réfugia à Buenos-Aires, puis à Rotterdam ; le capitaine Franz Rintelen ; Otto Wolpert, un des plus importants administrateurs de l'« Atlas Line », mis en liberté provisoire sous caution ; le capitaine Sternberg, assistant de Rintelen ; Walter Scheele, chimiste, et trois individus actuellement détenus et qui furent arrêtés avant le départ du Lusitania pour son dernier voyage.

Un de ces hommes arrêtés le 10 octobre se vantait insolemment d'avoir placé neuf « cigares » (c'est-à-dire des bombes) à bord de navires, notamment du Lusitania.

Un autre bandit a également déclaré que des bombes avaient été placées à bord du Lusitania avant son départ.

D'après les derniers renseignements, les trois hommes mis, le 10 octobre, sous verrou sont accusés d'avoir incendié ou placé des bombes sur 35 navires, alliés ou neutres, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1915. Plusieurs de ces navires ont brûlé en pleine mer. — (Radio.)

## Le Brésil veut organiser trois lignes de navigation avec 42 steamers allemands

Londres, 13 octobre. — Le Daily Telegraph publie la dépêche suivante de Rio-de-Janeiro du 12 octobre :

« M. Nilo Pecanha, ministre des Affaires étrangères, avait refusé de traiter avec les divers Alliés séparément la question de l'utilisation des navires allemands soumis à l'angarie par le Brésil, et insistait pour négocier avec le groupe des Alliés. »

« Aujourd'hui, le gouvernement brésilien a notifié à l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique sa décision de créer trois lignes différentes de navigation avec quarante-deux steamers allemands d'un tonnage total de deux cent cinquante mille tonnes, dont dix-huit feront le service entre les Etats-Unis et l'Europe et les autres entre le Brésil et l'Europe, ou sur d'autres routes si les Alliés le jugent préférable. Tous ces navires batront pavillon brésilien. »

« On espère que cette preuve de solidarité de la part du Brésil décidera les Alliés à faire disparaître la distinction irritante faite entre les cafés transportés à bord des navires allemands soumis à l'angarie et ceux transportés à bord des autres navires brésiliens. »

## L'affaire Turmel

L'interrogatoire de la femme du député de Guingamp a soulevé des « incidents » entre la défense et M. Gilbert

Mme Turmel a adopté la même attitude que son mari. Hier, au cours de l'interrogatoire que devait lui faire subir le juge Gilbert, elle s'est bornée à la lecture d'une note, lecture qui provoqua de violents incidents entre M. Jacques Bonzon et le magistrat instructeur, ainsi qu'on le verra plus loin.

Arrivée au Palais à une heure et demie, Mme Turmel fut immédiatement introduite dans le cabinet de M. Gilbert, ainsi que M. Jacques Bonzon et M. Paul Reynoard, son secrétaire.

Dès la première question posée par le juge, la femme du député de Guingamp répondit en lisant un court mémoire dans lequel elle dit en substance :

« Vous m'avez arrêtée et jetée en prison sans la moindre égard et sans la moindre pitié pour ma fille. Etablissez que mon mari est coupable de commerce avec l'ennemi, et avec quelle puissance il a commis ce délit : alors je m'expliquerai, car sa culpabilité pourrait établir ma complicité. »

Et Mme Turmel, sur un ton d'indignation émue, protesta contre le témoignage que veut invoquer le juge en dressant le fils contre ses parents.

C'est abominable et odieux ! s'écria M. Bonzon, et, sur ce ton, l'incident se prolongea quelques instants.

M. Gilbert affirma qu'il n'avait jamais eu cette intention et Mme Turmel acheva sa lecture en déclarant que, s'en référant à sa déclaration générale, elle déposait entre les mains du juge d'instruction une demande de mise en liberté provisoire.

Le magistrat instructeur voulut ensuite procéder à l'interrogatoire, conformément au questionnaire qu'il avait préparé.

Je n'ai rien de plus à ajouter, répondit Mme Turmel.

Et, à toutes les questions posées, elle garda un mutisme absolu.

— Votre silence n'est pas une justification, constata M. Gilbert.

Cette simple remarque déclencha la tempête.

M. Jacques Bonzon se leva et, violemment, interpella le juge. L'incident se prolongea, M. Gilbert y mit fin en interrompant l'interrogatoire, non sans avoir fait consigner par son greffier sur son procès-verbal l'intervention inopportune du défenseur.

Il était exactement 3 h. 1/2 lorsque Mme Turmel quitta le Palais pour regagner en taxi la prison de Saint-Lazare.

Elle, tandis que M. Gilbert se rendait auprès de M. Lescouvé pour le saisir des divers incidents qui venaient de se produire, M. Jacques Bonzon, de son côté, en informait le procureur général.

Dans la soirée on nous déclara au Parquet du procureur de la République « que, devant l'obstruction systématique de M. Bonzon, devant son attitude inconvenante, M. Gilbert avait dû renoncer à poursuivre l'interrogatoire de Mme Turmel. »

## UN NOUVEAU TÉMOIN A ÉTÉ ENTENDU HIER SUR L'AFFAIRE BOLO

Quel rôle joua Cavallini, qui remit à Bolo un million et demi ? Ce que dit M. Sottolana.

Le capitaine Bouchardon qui, dans la matinée, avait recueilli plusieurs déclarations relatives à l'affaire du chèque, a consacré son après-midi à l'audition d'un certain nombre de témoins au sujet des opérations financières de Bolo pacha.

Parmi ces témoignages un seul est, dit-on, particulièrement intéressant. Il aurait apporté sur les agissements de Bolo pacha des indications précieuses autant que graves contre l'inculpé.

Il se pourrait que ce témoignage eût été apporté par M. Sottolana, artiste lyrique napolitain, très estimé dans la colonie italienne. Nous n'avons pu, toutefois, en avoir confirmation.

M. Sottolana était, en effet, un ami de M. Cavallini, l'homme d'affaires qui, au mois d'avril 1915, versa un million et demi entre les mains de Bolo.

Ce versement fut fait à Paris, au Crédit Lyonnais, en sa présence. M. Cavallini l'ayant prié d'assister à la remise de cette somme.

C'est encore M. Sottolana que M. Cavallini chargea de recevoir à Paris les lettres qu'il enverrait d'Italie et de les remettre à leurs destinataires.

L'artiste servit ainsi d'intermédiaire jusqu'en septembre dernier, époque à laquelle on commença à parler de Bolo et de Cavallini.

Alors M. Sottolana eut des scrupules et interrompit ses services de commissionnaire. Il déclina les lettres.

Enfin, pour libérer sa conscience, il se rendit à l'ambassade et raconta son histoire à M. Secchi, commissaire de police.

D'où venait le million versé à Bolo en avril 1915 ? A qui était-il destiné ? Voilà ce qu'il serait intéressant de savoir.

## Bolo et l'affaire des bœufs

Rome, 13 octobre. — Le journal l'Italie écrit :

« Dans les milieux politiques, on annonce que M. Cavallini a expliqué l'affaire des bœufs de Bolo pacha. Lorsque Bolo pacha vint à Rome, il proposa d'abord l'affaire au député Maury et à l'ancien député Margheri, qui acceptèrent de s'en charger ; mais, comme l'affaire traînait en longueur, Bolo pacha, qui était pressé de conclure, s'adressa alors à M. Annaratone, sénateur. »

Celui-ci et l'avocat Muccio firent aussitôt des démarches qui semblaient devoir faire réussir l'affaire, lorsque le député Maury et l'ancien député Margheri eurent vent de ce qui se passait. M. Margheri alla trouver le président du conseil, M. Salandra, et l'informa que le ministère de la Guerre allait conclure l'affaire en faveur du sénateur Annaratone, président du conseil d'administration d'un journal qui allait se fonder contre sa politique. M. Salandra fit alors échouer l'affaire, et Bolo pacha se retira. »

## La créance de M. de Cevins

Le président de la chambre des huissiers, M. Bailly, a désigné, hier, pour signifier l'appel que Bolo pacha a interjeté de l'ordonnance de référé rendue par le président Servin l'huissier-correspondant de l'étude de M. Dallery, avoué.

L'ordonnance du président Servin a autorisé M. de Cevins, créancier de Bolo pacha, à pratiquer une saisie-arrest de la somme de 150.000 francs entre les mains de M. Charles Humbert sur les 1.100 actions du Journal représentant les cinq millions cinq cent mille francs appartenant à Bolo pacha.

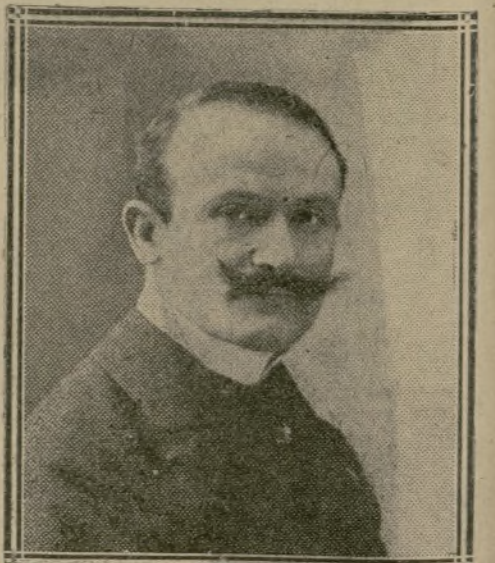
## L'arrestation à Londres du peintre Laszlo

Le peintre des « têtes couronnées » était-il un espion ?

On sait que la police anglaise vient d'arrêter le fameux peintre hongrois Philip de Laszlo et l'a incarcéré à la prison de Brixton. Laszlo, qui ne se gênait guère pour faire montre de ses sentiments pacifistes, était par excellence le peintre des têtes couronnées et avait acquis dans l'Europe entière une célébrité relative.

Hongrois de naissance, il était naturalisé anglais depuis le 29 août 1916 et avait pour répondants lord Devonport et lord Balfour.

Son arrestation a causé à Londres une



LE PEINTRE LASZLO (Phot. Braun.)

vive surprise, car Laszlo fréquentait les milieux politiques, et les plus hauts personnages de la cour le recevaient chez eux.

L'Angleterre a-t-elle eu la preuve que l'artiste était un espion ? On ne sait encore, mais tout porte à croire que le ministère de l'Intérieur anglais, fort circospect d'habitude en ces sortes d'affaires, a eu des raisons sérieuses pour le faire arrêter.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# DE LA COUR D'ASSISES A LA TRANCHEE

Ce que sont devenus les survivants  
de la « bande tragique ».

La guerre a permis à quelques hommes de se réhabiliter les armes à la main. C'est le cas de Louis Maitrejean qui, ainsi que nous l'avons annoncé, vient d'obtenir une citation à l'ordre du jour et porte la croix de guerre.

Kilbachtiche, d'autre part, sujet russe, qui a vécu cinq années dans les prisons françaises — après avoir joué le rôle d'anarchiste intellectuel dans l'affaire Bonnot — veut aujourd'hui contracter un engagement pour servir la France en même temps que son pays d'origine.

Nous avons vu Mme Rirette Maitrejean, qui est sortie acquittée du procès qui la rendait célèbre. Elle seule pouvait nous parler abondamment de ceux qui furent ses compagnons de cour d'assises, et notamment de Maitrejean et de Kilbachtiche. Divorcée,



KILBACHTICHE ET RIRETTE MAITREJEAN  
devenue sa femme en secondes noces

ayant conservé une des deux petites filles nées de sa première union, Mme Maitrejean est devenue Mme Kilbachtiche par son second mariage qui fut célébré à la prison de Melun.

« J'ai été, nous dit-elle, la première informée de la brillante conduite de Maitrejean ; cette carte postale, illustrée par une vue d'Ypres, vous en donne une preuve. »

Nous lisons ces quelques lignes, que la date seule précède :

« Je pense que, peut-être, il te fera plaisir de connaître mon motif de citation. Le voici : « Agent de liaison qui, sous le bombardement et sous les balles, a constamment porté des ordres pendant l'offensive du 16 août 1917. » Baisers. »

L. MAITREJEAN.

— Voilà une citation qui doit lui faire oublier bien des choses, n'est-ce pas ?

— Vous savez que Maitrejean n'a jamais été mêlé, de près ni de loin, à notre affaire. Son nom n'a même jamais été prononcé et nous étions déjà séparés depuis deux ans.

— Mais alors, il était avant la guerre un homme... sans passé ?

— Mme Rirette Maitrejean sourit en secouant sa chevelure bouclée.

— Pas tout à fait, hélas ! car il a été poursuivi pour crime de fausse monnaie et condamné à cinq années de réclusion.

— Bigre !

— Attendez ! vous allez voir que ses mérites naissent de cette condamnation. Sa peine expirée, il était, en effet, exclu de l'armée, mais, dès les premiers jours de la guerre, il multiplie les démarches et il obtient la faveur de faire partie d'un régiment régulier, comme engagé volontaire. Après de nombreuses demandes, il est envoyé sur le front : trois fois il est blessé, une fois en soignant son lieutenant qui avait été reléver en avant des premières lignes. Une de ses blessures l'estropie. C'est en boitant qu'il remplit son devoir de soldat d'infanterie. Et ses qualités morales sont telles qu'on n'a pas hésité à faire de lui un agent de liaison et à le charger, à ce titre, de périlleuses missions de confiance.

— Et Kilbachtiche ?

— Kilbachtiche a été moins heureux... C'était un révolutionnaire ardent, fils de réfugiés politiques. Le frère de son père était un chimiste dont les ouvrages sont devenus classiques. Un explosif dont il avait la formule chargea la bombe qui tua Alexandre III. Quant à son père, le docteur Kilbachtiche, il est préparateur du musée de l'Université de Bruxelles à Rio-Grande-do-Sul (Brésil). Kilbachtiche, qui n'a que vingt-huit ans, avait été condamné à cinq ans de réclusion et à cinq ans d'interdiction de séjour, non pour des faits, mais pour ses idées...

— Et ses relations...

— Et ses relations... Il venait d'achever sa prison lorsque la guerre éclata. Très animé, il obtint douze jours de suspension d'interdiction de séjour pour s'inscrire à Paris les démarches qui lui permettent d'aller à Barcelone. Il vit là-bas d'une vie atroce, dans une ville pleine d'espions et de déserteurs, jusqu'à la révolution russe qui lui donne une conception nouvelle du devoir. Puisque ses frères ne se battent plus pour le tsarisme, mais pour la liberté, il veut être parmi eux et les aider à réaliser un idéal. Il revient donc à Paris, mais il apprend ici que tous les engagements pour la Russie ou pour les contingents russes sont suspendus.

« Il ne lui restait que la légion étrangère. Il attendait actuellement près de Paris, dans un camp de concentration, les résultats des démarches que je fais pour lui. Je serai fort heureux d'aboutir. »

— Et que sont devenus les autres ?

— Kléber Bénard s'est mutilé à la maison centrale de Melun ; Bélonie est mort à Poissy ; Crozat de Fleury...

— ...Le banquier de la bande...

— Celui que l'on a dit le banquier de la bande, fils d'une excellente famille, après avoir été à Nantes, à la 2<sup>e</sup> section de mobilisation (régiment d'exclus) a quitté la France pour Casablanca.

— Et vous, madame, que faites-vous ?

— Pas grand-chose, hélas ! Pour l'instant, je m'occupe de l'engagement de Kilbachtiche. Vous estimerez avec moi que ce n'est pas perdre son temps. — ROGER VALBELLE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIERE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## APRÈS L'AMIRAL CAPELLE LE CHANCELIER MICHAELIS AURAIT REMIS SA DÉMISSION

Il ne lui aura donc servi à rien de  
désavouer dans ses journaux  
le ministre de la Marine.

BERNE, 13 octobre. — Un télégramme de Berlin annonçait que le chancelier impérial devait partir pour la Courlande pour y passer une rapide inspection. Il devait être de retour à Berlin mercredi prochain.

Or, dans son édition de samedi soir, le Berliner Lokal Anzeiger, après avoir confirmé la démission de l'amiral von Capelle, annonce que le chancelier Michaelis a décidé d'ajourner son voyage en Courlande.

ZURICH, 13 octobre. — On mande de Berlin :  
Le bruit court avec persistance que le chancelier Michaelis aurait donné sa démission.

BALE, 13 octobre. — Les journaux allemands continuent à discuter passionnément la situation créée par les derniers débats parlementaires et les conséquences possibles de la nouvelle crise intérieure avouée par tous.

Alors que les organes de droite, dénonçant la poussée démocratique, qu'ils croient voir menacer les fondements de l'empire, et rendant le Reichstag responsable du désarroi actuel, invitent le gouvernement à ne pas se laisser intimider, les organes de gauche persistent à affirmer l'incapacité des gouvernants actuels et leur reprochent en termes énergiques leur incompréhensible maladresse.

Un télégramme de Berlin à la Gazette de Cologne du 12 jette ouvertement von Capelle par-dessus bord.

« La supposition qu'on pouvait normalement faire de von Capelle, dans ses déclarations sur les mutineries de la flotte, était d'accord avec le chancelier se trouve en réalité inexacte. Von Capelle dans sa légitime indignation s'est laissé entraîner au-delà des limites que le chancelier aurait voulu lui voir garder. Il a parlé d'une façon qui ne correspondait pas aux vues du chancelier. Dans ces conditions on est fondé à parler d'une crise von Capelle. »

## Ce que fut la mutinerie à bord du « Westfalen »

NEW-YORK, 13 octobre. — Le correspondant du New-York Times à Amsterdam apprend, au sujet des mutineries de Wilhelmshafen, que les révoltés enfermèrent le commandant et deux officiers du cuirassé Westfalen et ne les relâchèrent qu'à l'arrivée des troupes.

Trente mutins furent condamnés à mort. Mais, dans la crainte d'exaspérer les équipages, trois seulement furent exécutés ;

## Un sous-marin russe parti d'Italie rejoint Arkhangel

PETROGRAD, 12 octobre. — Un ordre du jour du ministre de la Marine signale que le sous-marin russe Saint-Georges, de petit modèle, s'est rendu, par ses propres moyens, d'Italie à Arkhangel, où il est arrivé après un bon voyage. (Radio.)

## "LE TEMPS DES ÉPREUVES N'EST PAS ENCORE PASSÉ" DÉCLARE LE KAISER A SOFIA

C'est au cours d'un dîner offert par  
le roi de Bulgarie que l'empereur  
a prononcé ces paroles.

BALE, 13 octobre. — On mande de Sofia :  
Au cours du dîner de gala offert au kaiser, le roi de Bulgarie a prononcé un toast dans lequel il a déclaré notamment :

« Depuis la dernière visite de Votre Majesté à Nysch, il y a eu militairement et politiquement de grands arrangements, mais rien ne s'est modifié dans les relations intimes et réciproques de nos deux pays. »

« L'alliance nouée sur les champs de bataille, scellée par un précieux sang qui a coulé en commun sera un bienfait durable pour nos peuples, à l'époque de la future paix pour laquelle nous sommes résolus à lutter jusqu'à la victoire définitive. Je tiens particulièrement à affirmer que le dernier soldat bulgare est résolu à résister fidèlement aux côtés de ses alliés et à mettre tout en œuvre pour obtenir une victoire définitive assurant le libre développement de nos peuples et réalisant l'union de tous les Bulgares, qui est notre but national ardemment désiré. »

« Dans cette lutte inouïe, le peuple allemand, sous la sage conduite de Votre Majesté, remplit le monde d'admiration par sa puissance intérieure, son organisation, son esprit de sacrifice admirable. Ce brillant exemple sera de tout temps, pour son fidèle allié bulgare, un stimulant constant et un modèle éclatant. »

Le roi Ferdinand a terminé en appelant les bénédictions du Seigneur sur le kaiser, et a levé son verre « au puissant allié, à l'ami cher, à la glorieuse nation allemande, à l'avenir plein de promesses, au peuple allemand. »

Le kaiser a répondu en remerciant le roi de son aimable invitation, qui lui a permis « de se convaincre par ses propres yeux du développement atteint par la Bulgarie sous le gouvernement du tsar Ferdinand. »

Le kaiser a affirmé que les liens créés par la fraternité d'armes actuelle, grâce à laquelle la Bulgarie a pu réaliser ses aspirations historiques, ne se rompraient jamais. Il a continué ainsi :

« Le temps des épreuves n'est pas encore passé. L'arrogance et la sclérotisme des ennemis qui veulent anéantir l'avenir de la Bulgarie et la richesse de l'Allemagne ne sont pas encore maîtrisées. Nos ennemis ne peuvent pas se résoudre à renoncer à leurs projets de conquêtes, à mettre fin à l'effusion de sang. »

« Nous résisterons en commun, inébranlablement, avec nos alliés austro-hongrois et turcs, jusqu'à ce que, avec l'aide de Dieu, les liens précieux pour la défense desquels nous sommes entrés en guerre soient assurés par la paix. »

## Le nouveau directeur de l'aéronautique anglaise

LONDRES, 13 octobre. — Le secrétaire du ministère de la Guerre annonce que le major général J.-M. Salmon est nommé directeur général de l'aéronautique militaire, en remplacement du lieutenant général sir David Henderson, appelé à d'autres fonctions.

## LILLE EST FRAPPÉE D'UNE CONTRIBUTION DE GUERRE DE TRENTE-TROIS MILLIONS

Le maire, M. Delesalle, proteste avec  
une courageuse énergie auprès du  
gouvernement allemand.

La ville de Lille ayant été frappée, au mois de juillet dernier, d'une nouvelle contribution de guerre de 33 millions, le maire, M. Ch. Delesalle, a adressé au gouverneur allemand, général von Gravenitz, à la date du 17 juillet, une lettre émue, dans laquelle il proteste avec énergie contre cette nouvelle exigence des oppresseurs.

Après avoir rappelé que la ville de Lille a déjà versé, contrairement à la Convention de La Haye, d'énormes contributions de guerre, s'élevant à 82 millions, M. Delesalle conclut ainsi :

« Pour finir, vous nous menacez des sanctions les plus rigoureuses en cas de résistance à vos volontés, et notamment d'une amende de plus d'un million par jour de retard. »

« Dans ces conditions, s'il n'y avait en péril que ma sécurité personnelle et celle de quelques notabilités, je n'hésiterais pas à répondre par un refus formel à des exigences qui m'apparaissent comme un abus de la force et une violation du droit. Mais il y a en jeu le sort d'une population anémiée par trois années de souffrances que je ne me sens pas le courage d'exposer à de nouvelles rigueurs. »

« En conséquence, je viens vous déclarer, au nom du conseil municipal dont je suis l'interprète, que la ville de Lille, courbée sous l'oppression, isolée du monde extérieur, ne pouvant appeler devant aucun tribunal de l'arbitraire auquel elle est soumise, payera la nouvelle contribution aux dates indiquées, mais qu'elle payera le contenu sur la gorge. »

## L'armée russe retient 140 divisions ennemies

PETROGRAD, 13 octobre. — Le général Doukhonin, chef de l'état-major, a déclaré que les nouvelles qui ont circulé sur la désorganisation de l'armée étaient très exagérées.

En effet, malgré tout, l'armée retient encore 140 divisions de l'adversaire.

## L'Autriche incorpore les hommes inaptes

BERNE, 13 octobre. — Le ministre autrichien de la défense nationale a dû s'expliquer à la commission de l'armée sur l'appel des hommes inaptes du landsturm, qui avait été annoncé par l'Arbeiter Zeitung comme une tentative pour introduire d'une façon subreptice le service civil en Autriche.

Le ministre a révélé que l'usage des forces militaires autrichiennes rendait absolument nécessaire l'appel pour le service auxiliaire, dans le plus bref délai, d'un nombre considérable d'inaptes.

On s'efforcera d'appeler ces inaptes peu à peu et on les prendra d'abord dans les professions les moins utiles et dans celles où ils pourront être remplacés par la main-d'œuvre féminine.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Sur le front au nord de l'Aisne, les Allemands ont, au cours de la nuit, lancé plusieurs attaques contre nos positions du secteur Hurtebise-Chevreaux. Malgré la violence de son effort, l'ennemi n'a pu que prendre pied momentanément dans un élément de notre ligne avancée.

A l'ouest du monument d'Hurtebise, ainsi qu'au sud de la Royère, nous avons dispersé des détachements allemands qui tentaient d'aborder nos lignes.

Sur la rive droite de la Meuse, activité de l'artillerie dans la région du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans les régions de Craonne et de Laffaux ; en Champagne, dans le secteur du mont Sans-Nom, et, sur la rive droite de la Meuse, dans la région Samogneux-cote 344-bois Le Chaume.

Aucune action d'infanterie.

## Front britannique

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée sur le front de bataille, en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie.

Le temps demeure pluvieux et orageux.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, actuellement dénombrés, s'élève à 747, dont 41 officiers.

Hier, le temps était on ne peut plus défavorable au travail de l'aviation, en liaison avec l'infanterie au cours de notre attaque. Nos pilotes n'en sont pas moins sortis jusqu'à 16 heures, aussi bien par la pluie que dans les intervalles de beau temps, et ont pu, malgré la grande difficulté de leur tâche, signaler l'emplacement des troupes adverses. Ils ont observé les mouvements de l'ennemi et repéré un grand nombre de batteries allemandes.

Leurs mitrailleuses ont, en outre, tiré plus de dix mille coups sur l'infanterie ennemie dans les tranchées, les entonnoirs et sur les routes.

Nous avons également tiré de faible hauteur sur des formations de troupes et de convois qui ont subi de grosses pertes et ont été fortement désorganisés.

Les appareils allemands étant peu nombreux, probablement en raison du mauvais temps, il y a eu peu de combats aériens. Quatre avions ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Deux de nos nôtres ne sont pas rentrés. Le vent d'ouest très violent et des orages se succédant à de très courts intervalles ont causé la disparition de beaucoup de nos appareils. Plusieurs de ceux qui se sont perdus appartenaient à des patrouilles qui n'ont pris part à aucun combat et ils ont certainement été entraînés par l'orage.

## Front belge

Depuis hier, le temps est très mauvais : pluie continue et grand vent.

Pendant la journée du 12 octobre, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands de Dixmude et ceux au sud de la ville. L'artillerie ennemie a été peu active. Aujourd'hui 13 octobre, nous avons encore pris sous nos feux

les travaux adverses vers Dixmude et Woumen. Les batteries ennemies ont bombardé nos tranchées, principalement dans la région de Ramskapelle.

Le 12 octobre, au matin, un de nos aviateurs a attaqué aux environs de Staden un albatros faisant partie d'une escadrille de six ; de 5.200 mètres, l'appareil ennemi est tombé désarmé. Aujourd'hui, un avion ennemi a été combattu vers Tervaele et un autre poursuivi vers Dunkerque par le même aviateur.

## Front italien

Pendant la nuit du 11 au 12, dans la région de Costabella (vallée de San-Pellegrino), une tentative d'attaque ennemie a été promptement enrayée.

Hier soir, sur le front des Alpes Juliennes, nos patrouilles ont harcelé efficacement des groupes de travailleurs ennemis et ramené des prisonniers. L'activité de l'artillerie a été sensible depuis le Rombon jusqu'à la mer.

Sur le Carso, nos batteries ont dispersé des troupes ennemies en marche à l'est de Castagnavizza et ont incendié un dépôt de munitions dans la région de San-Giovanni.

## Fronts russes

FRONT DU NORD. — Fusillade et rencontres entre détachements d'éclaireurs.

FRONTS OCCIDENTAL ET DU SUD-OUEST. — Fusillade.

En parcourant les tranchées, le commandant provisoire du corps, le vaillant colonel Fastyskovsky, a été blessé.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région Erdzindjian-Kalkite, les Turcs ont tenté de s'approcher de nos positions ; mais, ayant été remarqués à temps, ils ont été repoussés.

MER BALTIQUE. — Dans la région du golfe de Riga, les incursions aériennes de l'ennemi continuent avec une intense activité. Le 10 octobre, neuf avions ennemis ont jeté 23 bombes sur la région de Zerel et sur nos vaisseaux, dont l'un a subi des dégâts insignifiants. Par leur action énergique, nos pilotes ont dispersé les avions ennemis et ont forcé deux d'entre eux à descendre sur l'eau.

L'ennemi a tâché obstinément de forcer l'entrée du golfe de Riga sur la rive de Courlande. Le 12 octobre, convoyé par des forces maritimes qui surpassaient de beaucoup nos moyens de défense, l'ennemi a opéré un débarquement dans la baie de Tagalahte et sur le littoral avoisinant (dans le nord de Zeli).

D'autre part, l'ennemi a débarqué aussi sur l'île de Dago, près du village de Serre (dans le sud de l'île).

Après avoir combattu nos batteries navales furent réduites au silence par le feu puissant des dreadnoughts ennemis. Nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour soutenir le combat avec le corps de débarquement.

MER NOIRE. — Le 12 octobre, à 14 heures, un sous-marin ennemi a lancé une vingtaine d'obus sur la ville de Toupsk. Sous le bombardement de nos batteries et sous les feux de la côte, le sous-marin a plongé et a disparu rapidement.

## Front de Macédoine

(12 octobre). — Lutte d'artillerie assez vive dans la boucle de la Cerna, moins active sur les autres parties du front.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LES RAISONS DE LA DÉMISSION  
DE VON CAPELLE

Le Daily Chronicle :

Le ministre de la Marine, embarrassé par le débat, imagine, pour se tirer d'affaire, de dénoncer les députés qui le critiquaient comme les complices criminels d'une mutinerie navale jusqu'alors inconnue.

D'après ses propres déclarations, ces événements s'étaient produits depuis plusieurs semaines. Les mutins avaient été jugés et deux ou trois d'entre eux exécutés. Et cependant les députés socialistes indépendants qu'il accusait n'avaient pas été appelés au procès ni comme inculpés ni comme témoins.

Les Daily News :

C'est M. Michaelis lui-même qui eut l'idée brillante de se servir d'une mutinerie vieille de six semaines comme d'une arme politique contre ses ennemis socialistes.

Il confia la tâche de faire exploser la mine à l'amiral von Capelle. Mais celui-ci ne s'acquitta pas de son travail d'une façon très scientifique. Il semble avoir sauté avec sa mine.

## Bourse de Paris du 13 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 45	88 50	Ni. Fonc. 1895	341 50	341 75
5 0/0 libéré	88 45	88 50	— 1903	378	378
3 0/0 amort.	69 25	70 10	— 1906	204 50	205
3 0/0	61 10	61 10	1 1/2 % 1917 lib.	347	350
Tunisie 1892	332	332 50	1 1/2 % 1917 lib.	312	313
Afrique Occident.	352	352	1 1/2 % 1917 lib.	1821	1821
1895	540	540	1 1/2 % 1917 lib.	785	785
1896	379 50	379 50	1 1/2 % 1917 lib.	981	981
1898	265	265	1 1/2 % 1917 lib.	922	920
1899	310	310	1 1/2 % 1917 lib.	707	707
1900	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	1125	1120
1901	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	449	448
1902	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	433	433
1903	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	1914	1920
1904	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	4625	4625
1905	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1906	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1907	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1908	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1909	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1910	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1911	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1912	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1913	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1914	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1915	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1916	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1917	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1918	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1919	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1920	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1921	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1922	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1923	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1924	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1925	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1926	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1927	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1928	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1929	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1930	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1931	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1932	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1933	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1934	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1935	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1936	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1937	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1938	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1939	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1940	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1941	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1942	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1943	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1944	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1945	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1946	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1947	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1948	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1949	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1950	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1951	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1952	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1953	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1954	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1955	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1956	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1957	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1958	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1959	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1960	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1961	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1962	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1963	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1964	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1965	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1966	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1967	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1968	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1969	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1970	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1971	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1972	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1973	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1974	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1975	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1976	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1977	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1978	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1979	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1980	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1981	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1982	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1983	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1984	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1985	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1986	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1987	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1988	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1989	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1990	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1991	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1992	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1993	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1994	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1995	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1996	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1997	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1998	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
1999	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2000	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2001	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2002	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2003	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2004	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2005	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2006	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2007	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2008	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2009	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2010	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2011	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2012	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2013	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2014	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2015	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2016	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2017	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2018	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2019	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2020	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2021	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2022	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2023	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2024	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2025	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2026	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2027	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2028	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2029	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2030	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2031	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2032	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2033	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2034	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2035	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2036	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2037	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2038	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2039	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2040	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2041	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2042	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2043	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2044	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2045	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2046	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2047	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2048	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2049	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2050	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2051	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2052	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2053	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2054	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2055	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2056	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2057	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2058	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2059	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2060	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2061	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2062	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2063	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2064	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2065	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2066	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2067	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2068	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2069	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2070	283 50	283 50	1 1/2 % 1917 lib.	311	315
2071	283 50	283			



**LES COURS**  
— S. M. le roi d'Espagne rentre définitivement à Madrid demain.  
— Du Caire :  
La cérémonie de l'intronisation du sultan Fouad I<sup>er</sup> a eu lieu jeudi, au Palais d'Abdine. Le sultan reçut les princes, le haut commissaire britannique, le sirdar de l'armée égyptienne et toutes les autorités du pays.  
S. M. le roi d'Angleterre a adressé au prince Fouad un télégramme pour lui souhaiter un long règne et l'assurance de son appui.  
Le prince a répondu en remerciant le roi et en se disant heureux de pouvoir compter sur son amitié et son aide précieuse.

**CORPS DIPLOMATIQUE**  
— Le capitaine de frégate Octavio Perry a été nommé attaché naval à la légation du Brésil à Paris.  
**INFORMATIONS**  
— De New-York, on annonce que neuf fils de ministres américains se sont enrôlés. On cite : M. Joseph Daniels, fils du ministre de la Marine; deux fils de M. Mac Adoo, ministre des Finances; un fils de M. Franklin, ministre de l'Intérieur; deux fils de M. Houston, ministre de l'Agriculture, et trois fils de M. Wilson, ministre du Travail.  
— Le maître Gabriele d'Annunzio est pour quelques jours à Rome.  
— La princesse Soutzo est de retour à Paris.  
— Sir Francis Hopwood, secrétaire de la Convention irlandaise, vient d'être élevé à la pairie.

**NAISSANCES**  
— Mme Maurice Villaret, femme du médecin major, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, a donné le jour à un fils : François.  
**MARIAGES**  
— Dans l'intimité, a été célébré, en l'église de Paramé, le mariage de M. Georges de La Blanchardière, fils du regretté maire de Notre-Dame-de-Guido et de Mme, née d'Auray de Saint-Pois, avec Mlle Madeleine Ruelan, fille de M. et Mme Jules Ruelan, tous deux décédés.  
Les témoins étaient, pour le marié : la marquise d'Auray de Saint-Pois, sa tante, et M. Lucien de La Blanchardière, son oncle; pour la mariée : le lieutenant Auguste Ruelan, son frère, et M. G. Veron, son cousin.  
— Nous apprenons le mariage du docteur Henri de Champs de Saint-Léger, aide-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Rethoré.  
— On célèbre à Rome dans le courant du mois le mariage du marquis Giuseppe de Seta, capitaine de cavalerie, fils de la marquise de Seta, avec Mlle Maria Elia, sœur de la marquise Luigi Spinola.  
— De Londres, on annonce les fiançailles de l'hon. Charles Clifford, R. N. D., fils de lord Clifford de Chudleigh, avec miss Dorothy Hornoyd, fille de Mr et Mrs Hornoyd.

**DEUILS**  
Nous apprenons la mort :  
Du colonel Alfred de Pommarac, commandeur de la Légion d'honneur, décédé le 12 octobre. Il avait été blessé à Gravelotte pendant la campagne de 1870.  
De Mme A.-M. Parratt, qui vient de mourir à Baywood (Californie), âgée de quatre-vingt-neuf ans. Elle était la mère de la comtesse de La Lande, la grand-mère de la comtesse Elie de Dampierre et de la comtesse Louise de Tristan.  
De M. Louis de Kerautem, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort à l'hôpital de Verdun des suites de ses blessures.  
De M. Daniel Bellet, secrétaire perpétuel de la Société d'enseignement politique, secrétaire général de la Ligue du libre-échange, professeur à l'Ecole des sciences politiques, auteur de nombreux ouvrages d'économie politique et sociale, décédé à l'âge de cinquante-sept ans.  
Du marquis Antonio di Rudini, tué sur le front italien, âgé de vingt-cinq ans, fils unique du deuxième mariage de feu le marquis di Rudini, l'éminent homme d'Etat italien, ancien président du Conseil, et de la marquise Beccaria Incisa, et demi-frère du marquis Carlo di Rudini. S. A. R. le duc d'Aoste télégraphia lui-même à la marquise di Rudini la cruelle nouvelle de la mort glorieuse de son fils.  
Du major Hon. Henry Cecil Vane, de l'artillerie royale britannique, mort des suites de ses blessures dans un hôpital de France. Fils aîné de lord Barnard, il avait épousé, en 1914, lady Enid, fille du comte de Westmorland, et était âgé de trente-cinq ans.  
Du comte de Colbert-Laplace, ancien secrétaire d'ambassade, ancien député, mort en son château de Mailloc, âgé de soixante-quatorze ans. Il était le frère de feu le général marquis de Colbert et de la duchesse de Doudeauville, récemment décédée, le père du capitaine de Colbert-Laplace, conseiller général du Calvados, et de la baronne de Boyer de Sainte-Suzanne.  
Du lieutenant Xavier de Lamoignon de Monville, fils de M. Edmond de Lamoignon de Monville et de Mme, née de Gresse de La Beyrie, tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-trois ans, le 10 septembre dernier.

**BIENFAISANCE**  
— Le conseil municipal d'Athènes vient de voter une somme de 10.000 francs destinée à l'œuvre qui prépare une souscription privée pour la glorification des infirmières de la Croix-Rouge françaises et alliées.

**LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.)**

**Très grand Choix**  
**MANTEAUX**  
ÉLÉGANTS  
PRATIQUES  
CHAUDS  
55 - 65 - 75 - 85  
**PARIS-TAILLEUR**  
3, Rue du Louvre, Paris  
MÊMES MAISONS : 140, Boulevard Saint-Germain, 96, Rue Lafayette.

**Il n'y en a que pour elle !**  
**Mais, ma chère, ces messieurs savent bien qu'avec nous il n'y a rien à faire.**

**Ayuntamiento de Madrid**

Beaucoup de monde au musée du Luxembourg. On y vient voir l'Exposition des peintres « en mission aux armées ». Spectacles de guerre... c'est assez pour que la foule s'y porte.

Oserai-je dire franchement mon sentiment sur ce genre de spectacles ou plutôt sur la façon dont, en face de ces spectacles, je vois se comporter les peintres ?  
Je ne conteste pas qu'au total leur Exposition soit intéressante ; et, cependant, je suis frappée du nombre de choses inutiles qu'elle nous dit...

Mais, d'abord, regardons les choses utiles ; admirons et aimons tout ce que ces croquis, ces ébauches, ces « notations » nous apportent d'émotions précieuses. Arrêtons-nous avec curiosité et reconnaissance devant ceux de ces petits tableaux qui enseignent quelque chose.

C'est le tableau qui nous montre la tache de lumière que font l'obus ou la fusée sur un ciel de ténébreux ; c'est le défilé où le bleu boueux des uniformes s'oppose pittoresquement aux gris et aux jaunes de la tranchée ; c'est la ruine, dramatisée par un effet de soleil ou de lune ; c'est le contraste, observé par l'artiste, de la gaieté des couleurs parmi les horreurs de la destruction.

Ce contraste a été saisi d'une façon émouvante par un peintre qui a noté la splendeur d'arbres verts chargés de fruits et sciés, tout le long d'une route, au ras du tronc, et par un autre qui a peint l'écroulement d'une usine de briques, semblable — sur le fond d'azur clair du décor — à une ruine ensablée.

J'aime aussi la scène du « théâtre au front » : la foule entassée et terne des uniformes au crépuscule, et sur laquelle semble projeter un peu de joie la petite tache rouge d'une jupe de chanteuse... J'aime le galop des mulets et des ânes ravailleurs, aperçus parmi les trous d'obus, sur la route de Douaumont ; et les scènes à la Puvis : paysages antiques, rencontrés dans les montagnes d'Alsace, et dont les personnages, éparés dans la verdure, sont des poilus...

Tout cela est excellent parce que c'est du mouvement et de la couleur, c'est-à-dire quelque chose que le Peintre seul pouvait donner.

Or, beaucoup de nos « missionnaires » n'ont pas compris que tout ce qu'ils avaient sous les yeux n'était pas nécessairement à peindre ; qu'il eût fallu choisir ; que ce qu'on leur demandait, c'était de nous apporter précisément ce que ne pouvaient point nous donner les photographes : la couleur, l'expression, une interprétation personnelle de la vie... De là, beaucoup de peinture inutile ; de documents auxquels l'art n'a pas ajouté grand-chose, et qui eussent gagné à être traités par le photographe...

Car, enfin, il y a un art de peindre ; et il y a aussi un art de ne peindre pas. On a enseigné le premier. Ne serait-il pas temps d'enseigner le second ?

**SONIA.**

**Palmes et tribune**  
S'il y a des élections à l'Académie, y aura-t-il nomination de quelques hommes politiques ?  
De tout temps, mais jamais peut-être autant qu'aujourd'hui, l'Académie a exercé un singulier attrait sur les orateurs parlementaires, et comme l'Académie a toujours été soupçonnée d'un esprit tant soit peu réactionnaire, on a volontiers prétendu que les hommes politiques les plus avancés, du jour où la tarantule verte les avait piqués, avaient commencé de mettre de l'eau dans leur vin, de passer au rose le rouge de leurs convictions.

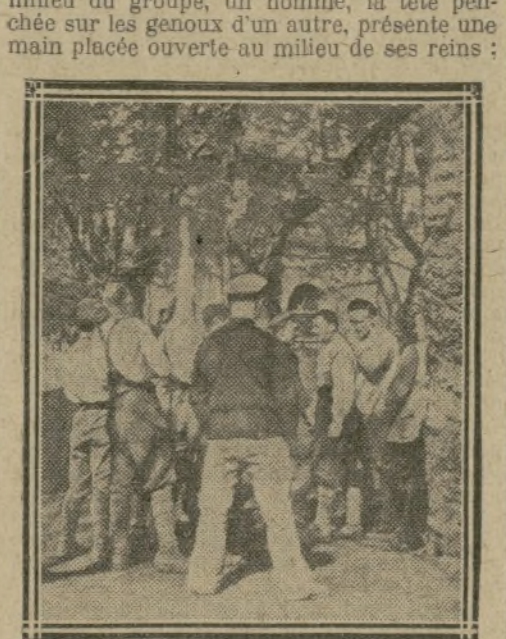
Un personnage considérable disait récemment :  
— On ne se doute pas jusqu'où a pu aller, en ces dernières années, le mirage académique. Jaurès, oui, Jaurès lui-même en était troublé.

Jaurès était un orateur et un écrivain qui n'aurait certes pas déparé la compagnie. Mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, s'il y était entré, son parti aurait été loin de lui vouloir pour cela. Le parti socialiste est de tous les partis politiques celui où on a encore au plus haut point le fétichisme

des titres, particulièrement des titres scientifiques, littéraires ou universitaires. C'est M. Jaurès en personne qui, le jour où il fonda l'Humanité, disait à M. Briand, avec une satisfaction intense :  
— Nous avons onze agrégés !  
— Alors, qu'irais-je faire là-dedans, moi qui ne suis que licencié ? riposta M. Briand.

Le jour où le parti socialiste compterait un académicien dans son sein, soyez sûr qu'il en serait très fier.  
Et si la fièvre académique prenait M. Rafin-Dugens ou M. Jobert, y aurait-il à regretter que cette fièvre apportât un peu de tiédeur à leur flamme révolutionnaire ?

**Les yeux innocents**  
Sont-ils heureux, les gaillards ! Il y a le gros qui tourne le dos, les mains dans les poches, et qui cache un peu la scène ; mais, tout de même, on voit ce qui se passe. Au milieu du groupe, un homme, la tête penchée sur les genoux d'un autre, présente une main placée ouverte au milieu de ses reins :



UNE PARTIE DE MAIN CHAUDE

et ce bras qui se dresse en manche de chemise, c'est un bras qui retombera tout à l'heure, envoyant dans la main du patient une taloche si formidable que tous les autres s'en réjouissent d'avance.

Regardez de plus près ; ces physionomies ne vous sont pas familières. Evidemment, non ! Ces gais compères, ce sont des prisonniers allemands, employés dans une ferme, qui occupent leur repos à jouer à la main chaude.

Avouez qu'ils n'ont pas l'air malheureux. Mais il est heureux que les arbres qui les entourent ne se soient pas trouvés en pays envahi et évacué : le jeu innocent des Allemands eût consisté à les scier, à les abattre, à leur arracher l'écorce.

Espérons qu'ils, quand ils interrompent leurs jeux, on leur fait faire de belles et bonnes plantations compensatrices.

**La fin prochaine de la guerre**  
Un « journaliste breton » nous l'annonce pour les derniers jours de janvier 1918.

Ce « journaliste breton » base sa prédiction sur une étude approfondie de l'Apocalypse, où, comme chacun sait, saint Jean a écrit d'avance à peu près toute l'histoire du monde.

L'auteur établit d'abord que si jamais époque a ressemblé à ce qui est dit dans l'Apocalypse du règne de l'Antéchrist, c'est à coup sûr la nôtre.

Mais qui est l'Antéchrist ? On l'a déjà nommé : Guillaume II lui-même... En effet, l'Antéchrist est figuré par une « bête monstrueuse ayant des éléments communs avec les animaux féroces », portait qui convient parfaitement au kaiser. Et saint Jean ajoute que « celui-là est sage qui comprendra le nombre de la Bête. Et ce nombre, qui est aussi celui de l'homme, est 666 ».

Dans ce texte sibyllin, un savant docteur allemand, Haulzhauer, qui est mort en odeur de sainteté en 1658, a découvert que l'Antéchrist naitrait dans le début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le « journaliste breton », par une étude plus précise du nombre 666, établit que la Bête devait naître en 1859 et avoir cinquante-cinq ans et demi au moment où elle se manifesterait. Or, Guillaume II est né en 1859 et il

avait cinquante-cinq ans et demi au mois d'août 1914. Donc, il est l'Antéchrist.

Mais saint Jean dit aussi que le règne de l'Antéchrist ne durera que quarante-deux mois. C'est donc fin janvier 1918 qu'il prendra fin, et avec lui la guerre des mondes.

Nous en acceptons l'augure et nous remercions le journaliste breton dont la brochure, même pour un incrédule, est fort curieuse.

**La crise du bouquin**  
Les amateurs qui aiment à fouiller dans les boîtes des quais, aux étalages de certaines rues tranquilles ou de certains passages n'y trouvent plus que des déceptions. Jamais ils ne découvrent rien d'intéressant ; ils en sont réduits à picorer dans les fonds de boutique depuis longtemps promis aux repas des vers et des rats.

Un bouquiniste se lamentait en ces termes devant un client :  
— Monsieur, jamais nous n'aurions pu vendre autant qu'aujourd'hui, et jamais on ne nous a aussi peu offert à acheter ! Cela tient à trois causes :

« D'abord, les personnes qui achètent les livres neufs et qui autrefois s'en débarrassaient à notre profit après les avoir feuilletés les envoient à présent au front ou à des œuvres qui s'occupent de distraire les blessés ; puis, l'an dernier, lors de l'achat en gros des vieux papiers, beaucoup de gens se sont débarrassés de vieux bouquins que nous aurions achetés s'ils nous les avaient offerts ; mais ils ne savaient pas ; enfin, grâce au moratorium des loyers, il n'y a plus de déménagements, et c'étaient les meilleures occasions de se séparer des livres qui vous encombraient... »

— Et cela durera-t-il ? demanda le client, anxieux.  
— Mais non, monsieur, après la guerre, vous verrez ça ! Il y a eu des malins, qui sont allés fouiller dans les tas de vieux papiers l'an dernier et qui y ont trouvé des trésors. Ils les gardent pour les sortir au bon moment ; et puis, quand les déménagements recommenceront, on reviendra nous chercher pour emporter le fouillis. Alors, monsieur, nous refterons de bonnes affaires... et vous aussi !

**Un tour chez les grands couturiers**  
Vous ne pouvez, mesdames, vous dispenser d'acheter le numéro de *Femina* qui vient de paraître. Jamais une publication aussi artistique et aussi complète n'a été offerte à la femme et à la jeune fille françaises. Vous y trouverez les plus célèbres artistes et littérateurs, des gravures en couleurs, et plus de 600 modèles inédits des grands couturiers. « *Femina* » a été complètement transformée depuis la guerre : c'est la plus importante revue féminine du monde entier. (Éditions Pierre Lafitte).

**Choses de l'Histoire**  
Le quai d'Orsay, où sont situés la Chambre des députés et le ministère des Affaires étrangères, appartient à l'Histoire depuis près de deux siècles. Mais plus durable encore sera la sympathie accordée par nos élégantes présentes et futures à la Compagnie française des Parfums d'Orsay, dont les incomparables essences épanchent sur le monde une atmosphère de charme et de suavité.

**LE PONT DES ARTS**  
« Que j'ai de plaisir d'être Français ! » s'écrie M. Paul Fort, en guise de titre à son prochain livre, tout dédié à la gloire, à l'amour de la terre française, dont il n'a pas cessé, depuis ses toutes premières ballades, d'être le poète éboui.

Au prochain numéro du *Mercury de France*, on pourra lire trois essais posthumes de ce grand esprit qu'était Remy de Gourmont : la *Culture allemande*, les *Deux cultures* et le *Roi de Prusse*. Idées justes, calmes, définitives.

Mme Gertrude M. Tuckwell vient d'achever la biographie que M. Stephen Gwynn avait commencée de Sir Charles Dilke, qui fut célèbre au temps de Chamberlain, non pas tant par ses talents politiques que par cela précisément qui l'empêcha de les démontrer : ses aventures d'amour. A vrai dire on ne put jamais établir la preuve de sa faule, mais le scandale resta et sa carrière politique fut brisée.

**LE VEILLEUR.**

## LES "ILLUSIONNÉES" par Albert Guillaume.



— Il n'y en a que pour elle !  
— Mais, ma chère, ces messieurs savent bien qu'avec nous il n'y a rien à faire.

Ayuntamiento de Madrid

## Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

### XVI. — Les galons de laine

Il est probable qu'un général, qui reçoit le bâton de maréchal de France, éprouve une grande satisfaction d'amour-propre ; mais sa joie n'est pas sans mélancolie. L'homme, dit-on, a soit d'infini (du moins dans les temps modernes, car l'antiquité classique n'a point connu cette perversion du goût) : lorsqu'il atteint la dignité la plus haute, il éprouve d'abord un sentiment de limitation qui doit être bien pénible. Les vrais ambitieux désirent d'avancer toujours et de n'arriver jamais.

En outre, on ne parvient à ce sommet que sur le tard, dans un âge où la pensée la plus mortifiante est que l'on puisse « n'avoir désormais rien à souhaiter ». On s'y trouve en si petite compagnie qu'il est difficile de ne pas se faire remarquer. On est alors en butte à l'animadversion de tous ceux qui ne sont pas maréchaux de France actuellement, et qui n'ont pas même l'espoir ni le désir de l'être un jour ou l'autre, mais qui montent une garde jalouse autour de toutes les grandeurs humaines, comme le chien du jardinier.

Le grade de caporal a moins de prestige, il ne présente aucun de ces inconvénients. C'est la réflexion que mon ami Jean fit d'abord, quand il fut avisé par la voie de l'ordre qu'il pouvait faire couvrir deux galons de laine sur ses manches.

Cette nouvelle, qui n'était pas imprévue, le jeta dans un si violent transport qu'il ne laissa point de s'en étonner. Il sentit qu'au mépris de toute raison il aimait mieux, en définitive, être caporal qu'aspirant. Ce titre suffisait, pour commencer, à son orgueil et n'alarmait point sa modestie. Il était sûr de ne le devoir qu'à son mérite et de n'avoir été l'objet d'aucune faveur : à dix-sept ans et demi, on préfère encore les honneurs qu'on a bien gagnés ; un peu plus tard c'est le contraire.

S'il eût observé chez ses camarades quelque signe d'envie, il en eût cruellement souffert, mais ce chagrin lui fut épargné ; son élévation ne portait ombre à personne et faisait plaisir à tout le monde. Les caporaux sont très nombreux : Jean, qui n'avait pas encore entièrement vaincu sa timidité puérile, n'était pas fâché de se perdre parmi une si grande foule. Enfin, sa gloire n'avait rien d'accablant, parce qu'elle était orientée plutôt vers l'avenir que vers le passé, et elle n'engendrait point la mélancolie.

Sans s'exagérer son importance, ni se départir de son jugement toujours droit et mesuré, il se disait :  
« C'est tout de même chic, à mon âge, de commander, fût-ce une escouade. »

Il songait qu'il avait « droit à deux jours », et même, en dernière analyse, droit de vie et mort sur tous les simples soldats de l'armée française ; il se promettait de n'en point abuser.

Il n'était pas enivré de ce pouvoir presque effrayant que confère le plus humble grade ; mais ce qui le haussait à ses propres yeux et lui causait une noble joie, c'est qu'enfin il avait des responsabilités ! Mon ami Jean, qui n'avait vraiment commencé de vivre qu'aux jours de la mobilisation, ne se doutait point que la plus grande nouveauté peut-être de la guerre est ce goût des responsabilités. Avant la guerre, on préférait de les esquivier.

Celles dont ses supérieurs venaient de charger ses faibles épaules n'étaient pas sensiblement plus lourdes à l'arrière qu'en temps de paix. Mais Jean se disait :  
« Sur un champ de bataille, elles peuvent devenir terribles ! »

Il pensait ce mot « terrible » sans éprouver aucune terreur. Il était, comme toute, assez content de la façon qu'il avait de dire « terrible », dans le silence de son cœur intrépide et ingénu.

Sur le champ de bataille ! C'est là que le gradé a non pas un droit théorique de vie et de mort sur ses hommes, mais tient, en effet, leur existence comme entre ses mains et peut, à une minute suprême, les sauver par sa décision, son esprit de finesse ou un peu de sang-froid. Jean ne craignait pas d'être inégal à cette mission obscure et sublime par éclairs :

« J'ai oublié d'être bête, se disait-il. Je sais ce que je veux ; maman prétend même que je le sais trop. Il est vrai que je

**Femmes**

que les circonstances ou de nouvelles conditions d'existence obligent à exercer les métiers jusqu'ici réservés aux hommes, surveillez attentivement votre santé soumise aux plus durs épreuves. Sachez bien que les

**Pilules Pink**

en régénérant le sang, guérissent de toutes les maladies causées par son affaiblissement et rendent aux épuisés, aux déprimés, aux malades la Force, la Santé, la Vie.

Toutes pharmacies.  
2 fr. 50 la boîte plus 0 fr. 40 de timbre-tax.

**PILULES PINK**  
GUTHRIE  
PARIS



pleure trop facilement, mais je n'ai peur de rien.

Il se voyait déjà sur le champ de bataille...

Ce n'était plus anticiper trop témérairement. La jeune classe était à la veille de partir, non pour le front, mais pour la zone, et Jean avait été nommé caporal (ainsi que plusieurs autres) à l'occasion de cet événement prochain.

Il ne s'expliquait pas très bien ce que pouvait être cette « zone », dont ses officiers, ses camarades et lui-même parlaient du matin au soir avec un désir impatient. La zone des armées sans doute ? Mais, d'après les on-dit, le camp d'instruction, où l'entraînement devait se poursuivre, était beaucoup plus rapproché de Paris que la ville où le régiment tenait maintenant garnison. Jean, selon la saine coutume militaire, « n'essayait pas de comprendre ». Le principal était, à ses yeux, que la première période de son instruction fût achevée, et que l'on quittât la caserne pour un camp.

« J'en ai soupiré de la vie de caserne », disait-il, et il pensait que dès le jour qu'il ne dormirait plus dans une chambrée, qu'il ne flânerait plus, aux heures de repos, dans une petite ville provinciale pareille à tant d'autres, avec des rues moroses, un marché animé, des cafés, une église et, le dimanche, un cinéma, il pourrait enfin se flatter de faire la guerre tout de bon.

Mais qu'on lui laissât attendre ce grand jour ! Outre qu'il n'y avait pas moyen de savoir où on allait, c'est toujours demain que l'on devait partir. Un mystère étrange enveloppait toutes les choses dont le secret importait le moins. Personne ne savait rien, chacun prétendait tout savoir. Les contre-ordres se succédaient sans aucune raison apparente, et les jeunes soldats étaient « à cran », comme ils disaient.

Il ne connaissait pas encore la vie, et ils ignoraient que jamais on ne donne un ordre (même dans le civil) : on donne deux contre-ordres, qui se détruisent. Une affirmation positive et simple, cela ne s'est jamais vu, mais deux négations valent une affirmation.

« Ça doit être un truc pour nous tenir en haleine », disait mon ami Jean.

Si c'était un truc, il réussissait à merveille. Les bleus avaient les nerfs si tendus qu'ils semblaient avoir oublié soudain tout ce qu'on leur apprenait depuis plusieurs mois et jusqu'à la cadence du pas accéléré.

Ils manœuvraient tout de travers. On leur distribuait de nombreuses punitions, en prévision de l'annuité générale qui devait naturellement leur être accordée le jour du départ pour la zone. Jean lui-même, en dépit de son ferme propos de ne jamais punir, se vit obligé de donner à un excellent camarade l'étréne de ces deux jours auxquels il avait droit.

Cependant, les manœuvres et les services en campagne alternaient avec les promenades militaires. On faisait défiler les bleus à travers les rues de la petite ville, pour exciter leur amour-propre, et c'est à l'occasion d'une de ces solennités qu'ils inaugurèrent leurs beaux uniformes couleur de temps. Est-il besoin de dire que, ce matin-là, le défilé ne donna lieu à aucune critique, et que les alignements furent parfaits ?

Les habitants se tenaient à leurs fenêtres ou sur le pas de leurs portes. Ils considéraient avec une admiration attendrie tous ces jeunes garçons dont l'allure était martiale et superbe, mais qui n'avaient pas encore ombre de moustache, et ils ne se gênaient pas pour faire des réflexions à voix haute. Jean ne pouvait pas s'empêcher de les entendre. Il lui parut qu'il avait un succès personnel. Au repos, il n'aurait su quelle contenance prendre. Heureusement, il était au port d'armes, et il n'avait pas même la faculté de sourire avec embarras. Mais il rougissait : le règlement ne le défend point.

Il se rappela qu'au printemps dernier, comme il revenait des Tuileries, où M. le ministre de la Guerre et M. le Président de la République avaient passé en revue les sociétés de préparation militaire, une petite ouvrière lui avait jeté un bouquet de deux sous, et qu'il n'avait rien su lui dire pour la remercier.

« Ah ! pensa-t-il, j'étais jeune !... »

Abel HERMANT.

## POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE

Conseils sur la toilette

Parmi les femmes qui ont le teint flétri, dont le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant une lotion simple, bon marché, composée de 60 grammes d'eau de roses, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Appliquez cette lotion avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge après avoir bien agité le flacon ; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicieuse couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gerçures des mains et du visage ou pour les empêcher ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, pendant l'hiver.

Important : — Il est bon de noter que par suite des nombreuses commandes des produits composant cette lotion tous les principaux pharmaciens la tiennent toute préparée en magasin, sous le nom de « Fleurs d'Ozoin composée » et l'envoient dans un flacon très artistique.

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE LES NOUVEAUX LANCE-FLAMMES ALLEMANDS

Les grandes espérances que les Allemands avaient fondées sur la mise en œuvre de la guerre chimique ne se sont que bien imparfaitement réalisées. Impuissants malgré tout à pulvériser notre armée sous les coups de leur artillerie lourde, ils revèrent de la volatiliser avec les produits de leurs laboratoires. Bien qu'elle soit sortie victorieuse de cette autre et rude épreuve, nos ennemis n'ont pas renoncé à user envers elle de leurs barbares méthodes, et dans ce dessein ils s'acharnent à perfectionner leurs anciens instruments ou à en inventer de nouveaux.

Parmi ces procédés, le plus odieux est peut-être le jet de liquides enflammés, dont l'idée n'a pu naître que dans des esprits encore tout imprégnés de la férocité féodale. C'est toujours l'âme farouche et sanguinaire des vieux barbares oppresseurs qui survit dans les cerveaux germaniques.

Lorsque les barons avaient par leurs exactions, leurs rapines et leurs crimes, ameuté contre eux les populations environnantes, ils s'emuraient dans leurs épaisses forteresses, arrosant de longs jets de plomb fondu et d'huile bouillante les assaillants, et précipitant sur leurs têtes des torches de résine embrasées. Aujourd'hui le décor a changé : les hautes murailles se sont abîmées dans la terre, les remparts ont fait place aux tranchées, mais les acteurs qui les peuplent continuent d'obéir aux mêmes instincts de cruauté ancestrale dont la vigueur s'exalte encore au contact des puissants moyens de destruction que la science met à leur disposition. Les vagues de gaz asphyxiants, les obus asphyxiants, suffoquants, lacrymogènes, les liquides enflammés sont les manifestations probantes de cette mentalité.

A la fabrication de chacune de ces armes infernales les Allemands ont apporté le même souci du détail et de l'ensemble. Et si leurs tenaces efforts n'ont pas été suivis de tout le succès qu'ils escomptaient, c'est qu'ils se sont heurtés chez les Alliés à d'irréductibles résistances en même temps qu'ils s'attiraient de vigoureuses ripostes.

Tout récemment encore nos ennemis ont construit un nouveau lance-flammes portatif, le « W X ».

Pour accomplir cette sinistre besogne, ils n'utilisent jusqu'ici que deux modèles d'appareils : l'un, sorte de vaste cuve qui réclame pour son installation les mêmes travaux préparatoires et le même temps qu'une pièce de gros calibre ; l'autre, de moindres dimensions, pouvant se transporter comme les récipients que les vignerons attachent sur leur dos pour aller souffler les plants, mais exigeant toutefois pour sa mise en batterie l'appui d'un point déterminé. Le premier ne convenait qu'aux offensives longuement mûries, le second se prêtait mieux aux attaques inopinées, mais sa faible contenance ainsi que le temps et le soin qu'il fallait prendre pour le fixer diminuaient de beaucoup sa valeur combattive. Aussi les Allemands se sont-ils ingéniés à réaliser un appareil joignant une plus grande capacité à une parfaite mobilité. Le résultat de leurs recherches est le « W X », dont voici les principales caractéristiques :

Ce qui le différencie essentiellement de son prédécesseur portatif, c'est que la charge du liquide, au lieu d'être supportée par un seul homme, est également répartie entre les trois soldats qui composent l'équipe. A l'encontre du détachement du *Flammenwerfer* de petit modèle, le chef ainsi que l'assistant ont chacun un réservoir. Pour les trois récipients il n'existe qu'un tube et une lance qui successivement se vissent sur chacun d'eux au fur et à mesure de leur épuisement. C'est, en somme, un seul réservoir en trois parties. Cette équitable répartition du poids permet à l'équipe entière de se déplacer avec plus de célérité.

Le « W X » se compose d'un châssis, d'un réservoir, d'une bouteille à gaz et d'un joint de raccordement.

Le châssis comprend tous les éléments servant à soutenir l'appareil et à le fixer au corps, c'est-à-dire le dossier, les épaulettes, les mousquetons, les bretelles, les crochets et le pourpoint.

Le réservoir est fait en tôle brisée d'un millimètre d'épaisseur. Sa contenance approche de 11 litres. Il ressemble à une ceinture de sauvetage. A sa partie supérieure est pratiqué un orifice de remplissage que ferme un bouchon à vis.

Sur les côtés, le châssis est muni de deux mousquetons destinés à la suspension du réservoir et d'une vis qui fait tenir le pourpoint au dossier par le moyen d'un écrou.

A la partie inférieure du réservoir fait saillie un tuyau d'émission pourvu d'un robinet de barrage dont un ressort assure la fermeture.

Le tuyau d'émission se termine par une tige fileté où vient s'adapter le tube de la lance. A l'opposé, le réservoir présente parallèlement une tige fileté qu'une douille raccorde à la tubulure d'admission du gaz.

Il est ici nécessaire de rappeler en deux mots que les flammes lancées par cet appareil sont, comme dans les autres modèles, obtenues par la projection, sous pression d'un gaz, de certaines huiles.

Le gaz est amené jusqu'à la surface de l'huile à l'aide d'un serpentin. La bouteille à gaz elle-même est maintenue par un support à vis, fixé au dossier du réservoir annulaire. La bouteille à gaz, par suite de la forte pression à laquelle elle est soumise, a besoin d'une enveloppe plus résistante, qui est en tôle brisée de 2 millimètres d'épaisseur. Elle peut renfermer trois litres. Elle tient au réservoir par un écrou qui mène sur la vis

de support de celui-ci. Un manomètre, donnant la faculté de vérifier à tout instant la pression, est intercalé avec un robinet à pointeau entre le réservoir et la bouteille à gaz.

L'admission et la sortie du gaz qui déterminera la propulsion du liquide ont lieu par la tubulure, où une soupape Dräger est disposée au coude du raccord.

Nous avons vu qu'il n'existait pour les trois réservoirs qu'un tube et une lance qui passaient de l'un à l'autre. Une condition essentielle pour accélérer cette importante opération était de la pratiquer sans avoir recours à aucun outillage. La solution la plus simple a été de munir le tube à éjection d'un écrou à oreilles pour le vissage. Un seul appareil fonctionné donc à la fois. Le porteur dont le réservoir va entrer en action est aidé dans sa tâche par ses deux camarades d'équipe qui s'empressent à fixer le tuyau et à diriger la lance.

Le « W X », qui a la forme d'une ceinture de sauvetage, se porte comme elle au-dessous des bras. Cette hauteur est la plus commode pour la manœuvre.

Maintenant, que signifient ces mystérieuses majuscules « W X » ? Elles sont l'abréviation des deux mots suivants : « *Wechselbarer Flammenwerfer* », ou *Flammenwerfer interchangeable*. Plus que nous — bien que depuis la guerre nous abusons assez pour les dénominations militaires d'initiales en place de mots — les Allemands, par suite de la longueur de leurs vocables, ont intérêt à se servir de ce langage algébrique.

Les lance-flammes sont devenus actuellement la propriété presque exclusive des bataillons d'assaut, qui possèdent une compagnie affectée au maniement de ces appareils. Cette compagnie a pour rôle de faciliter l'attaque des tranchées ennemies et des fortins. Les équipiers doivent arroser le parapet des tranchées avant la sortie des fantassins en vue d'empêcher l'adversaire de se défendre.

Lorsqu'il s'agit de réduire un fortin, les mitrailleurs allemands ont l'ordre de tenir en haleine les soldats ennemis pendant que les hommes munis du « W X » cherchent à contourner l'ouvrage pour l'incendier par derrière. Dans le cas où le mouvement réussit, l'infanterie boche doit quitter aussitôt ses tranchées de départ et mener l'attaque avec vigueur pour obtenir le succès par surprise.

## ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 6 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réussissons des coups de main et des incursions dans les lignes ennemies, au sud de la butte du Souain ; au nord-est de Fay-en-Haye ; au nord-ouest de Regneville et dans la région de Senones.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Au sud-est de Gouzeaucourt, nos alliés réussissent un coup de main.

**FRONT RUSSSE.** — Dans la direction de Riga, les Russes repoussent plusieurs tentatives.

DIMANCHE 7 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Un coup de main ennemi échoue en Champagne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés réussissent un coup de main au sud-est de Broodseinde.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens font irruption dans des cavernes sur les pentes du San Gabriele.

LUNDI 8 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons plusieurs tentatives dans la région des Bovettes, de Craonne et en Champagne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés réussissent un coup de main à l'est de Monchy.

**FRONT DE MACEDOINE.** — Nous pénétrons dans les lignes ennemies dans la région du lac Doiran. Les Anglais exécutent des coups de main sur Atkynjadj et Boulmaïac.

MARDI 9 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Après avoir franchi le ruisseau du Broombeck, nous enlevons les défenses ennemies sur un front de 2 kilomètres. Les villages de Saint-Jean, de Mangelaere, de Veldhoek, ainsi que de nombreuses fermes sont en notre pouvoir. Nous atteignons les lisières sud de la forêt d'Houthulst.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés prennent l'offensive au nord et à l'est d'Ypres. Ils élargissent leurs succès sur les crêtes de Paschendaele.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens réussissent plusieurs coups de main sur le plateau de la Bainsizza.

MERCREDI 10 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous progressons à l'est de Drauberg et nous nous emparons de la ferme de Peupelert, en Belgique. Nous exécutons un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe. Sur la rive droite de la Meuse l'ennemi prend pied dans nos éléments avancés au nord du bois Le Chaume.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés se reprennent légèrement au sud de la voie ferrée d'Ypres à Staden.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent des tentatives sur le Carso.

JEUDI 11 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous rejetons l'ennemi des éléments avancés où il avait pris pied au nord de la cote 344, sur la rive droite de la Meuse.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes s'emparent des villages Maroufa et Tchah (Caucase).

**FRONT ROUMAIN.** — Les Russes pénétrèrent dans le village de Vaskoutz (702 prisonniers).

VENREDI 12 OCTOBRE

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons de forts coups de main à l'ouest de Cerny ; à l'ouest de Maisons-de-Champagne et dans la région Souain-Auberville. Nous effectuons une opération de détail au nord-est de la ferme Moisy.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés avancent sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres au sud de Roulers, jusqu'à la lisière sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre de localités organisées, de fermes, de points et d'appuis fortifiés sont entre leurs mains.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes reprennent les tranchées conquises par l'ennemi quelques jours avant dans le secteur Spital-Timmerman. Ils occupent le mont Stikh-Koukh (Caucase).

**FRONT ROUMAIN.** — L'ennemi s'empare d'une partie des tranchées dans la région de Krendohin.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

## THÉÂTRES

**Matinées Nationales.** — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, première matinée, avec le concours de M. Edmond Rostand, de l'Académie Française ; Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française ; M. J. Delmas, de l'Opéra, Mme Jane Bathori, les compositeurs Albert Roussel, Charles Silver et la musique de la Garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay. Allocation de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

**A l'Athénée.** — Ce soir, à 8 h. 1/2, première représentation (reprise) des *Bleus de l'Anjou*, comédie en 3 actes, de M. Romain Coolus. Distribution : Comtesse de Simères, Angeline Leriche ; Gaspard, Louvigny ; Bertrand, Lucien Prad ; Bigorne, Félix Barré ; Herbot, Nicole ; Alfred Brunin, M. Ebène ; le domestique, Arduini ; Emmeline, Lucienne Roger ; Mimi Berlin, Denise Grey ; Jeanne, Fabienne Samy, et M. Bulher, le président Brumin. MM. les critiques, socialistes et courtoisiers seront reçus sur présentation de leur carte.

**Le Châtelet** donnera aujourd'hui une matinée et une soirée du *Tour du Monde en 80 jours*, le splendide spectacle qui est acclamé, à chaque représentation, par un public émerveillé, amusé et charmé tour à tour.

**Ba-Ta-Glan.** — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, le grand succès : la revue *Celle à Miss*, avec l'exquis fantaisiste Mistinguett et Chevalier Location, Roquette 30-12.

**Caumartin.** — Le succès triomphal de *Come along s'affirme* de plus en plus, et toute la colonie franco-américaine se presse chaque soir pour applaudir Pomponette, Libeau, Rosni-Derys, Miss Dixey et Germaine Andrey, ainsi que les exquises ballerines des danses réglées par Pietri Sandrini. Aujourd'hui, à 3 h., deuxième matinée.

EN MATINÉE OU EN SOIRÉE  
**NE MANQUEZ PAS D'ALLER AU  
GINÉ-OPÉRA**  
8, boulevard des Capucines  
pour y applaudir le fameux film :  
**MADAME BUTTERFLY**  
qui est incontestablement  
LE PLUS GRAND SUCCÈS  
DE LA SAISON  
Séances continues à partir de 1 h. 1/2

Au Nouveau-Cirque, notre confrère Rodolphe Darzens a eu l'idée d'une originale et nouvelle formule théâtrale : le *Sketch chorégraphique*, que Mlle Fernande Cochlin et Rose Ridde ont parfaitement réalisé dans leur interprétation artistique d'*Evviva l'Italia* !

**NOUVEAU-CIRQUE**  
251, rue Saint-Honoré  
Aujourd'hui, matinée et soirée. Nouveaux débuts  
Missiuti, Fernande Cochlin, Cébron.  
**FORMIDABLE PROGRAMME**

Cet après-midi :  
Comédie-Française, 1 h. 30, *L'autre danger*,  
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*,  
Odéon, 2 h., *Affaire des poisons*,  
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *La Vivandière*,  
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Paul et Virginie*,  
Dans les autres théâtres, même spectacle que de soir.

Ce soir :  
Comédie-Française, 7 h. 45, *Polichette*,  
Opéra-Comique, 7 h. 45, *la Tosca*, *Lumière et Papillons*,  
Odéon, 7 h. 45, *Affaire des poisons*,  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry),  
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*,  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*,  
Vaudeville, 8 h., *la Revue*,  
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*,  
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fillard*,  
Gaité-Lyrique, 8 h. 30, *les Cloches de Corneville*,  
Trianon-Lyrique, 8 h., *le Grand Mogol*,  
Ambigu, 7 h. 15, *le Système D*,  
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*,  
Athénée, 8 h. 30, première bur. ouv., *les Bleus de l'Anjou* (Leriche),  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*,  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*,  
Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*,  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*,  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin* (dernière),  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*,  
Cluny, 8 h. 15, *Chantecœur*,  
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Foin du voisin*,  
Scala, 8 h., *Occupé-toi d'Amélie*,  
Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along* ! revue franco-américaine. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Herr doktor*, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. T.él. Marcadet 16-73.

**Le financier Rabbat en correctionnelle**

La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a entendu, hier, dans l'affaire des poursuites intentées contre le financier Gabriel Rabbat, accusé d'escroqueries au préjudice de M. Farges, cultivateur du Puy-de-Dôme, M<sup>r</sup> Albert Crémieux.

Le défenseur de Rabbat s'est efforcé de soutenir que celui-ci n'avait nullement commis le délit qui lui est reproché et que le brave Auvergnat, s'il a été « roulé », ne l'a pas été par le financier.

Le ministère public a répondu en soutenant que...

**FUMEURS !**  
DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes « MAJESTIC » « LA SAVOYARDE » « GLOIRE DE VERDON »  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, « Merisier de France »  
BLAGUES à TABAC « L'ALSACIENNE » « PAPIER à CIGARETTES » « BLOC LOUIS »  
Vente en Gros : L. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'astreaion de 10 l. 35 fr. ; extra vierge, 40 fr. fr. contre remb. A. Garrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mais. France.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur.

Le gérant : VICTOR LAEVERGONAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

**L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY**  
(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est l'établissement le mieux organisé pour les soins de la Femme. Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rideaux — Empatement — Taches de Rousureur — Cicatrices — Obésité — Polys superflus — Taints pelés ou coupés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

nant la prévention et en requérant une sévère condamnation contre Rabbat.

A huitaine, plaidoirie de M<sup>r</sup> Hornbostel pour le courtier en pierres Naass, inculpé de complicité, et jugement.

**Une réunion de cheminots dissoute par la police**

BAYONNE, 13 octobre. — Au cours de la réunion des cheminots de la compagnie du Midi, à l'hôtel de ville de Bayonne, M. Jouxhaux, secrétaire général de la C.G.T., ayant voulu traiter des sujets non corporatifs, le commissaire de police donna l'ordre de lever la séance.

Un télégramme de protestation a été envoyé au président du Conseil par les organisateurs de la réunion.

**Incendie à bord d'un ballon captif**

BREST, 13 octobre. — Le ballon captif l'eu s'exerce la surveillance des abords de la rade de Brest ayant pris feu à 250 mètres au-dessus de la pointe du Portzic, les quartiers-maîtres Guernier et Pierre Gallery, qui le montaient, se jetèrent à la mer.

Guernier fut recueilli sain et sauf, mais Gallery succomba.

**C<sup>ie</sup> GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE**  
**Avis aux Actionnaires**  
Augmentation de capital de 39 à 60 millions de francs par l'émission de 140.000 actions ordinaires de 150 fr.

**PRIX D'ÉMISSION : Fr. 235**  
Le versement sera effectué : 1<sup>er</sup> en souscrivant Fr. 122.50 représentant le premier quart ; Fr. 37.50 et la prime Fr. 85 ; 2<sup>e</sup> à la répartition du 9 au 13 novembre : Fr. 112.50. Droit de préférence irréductible pour les actionnaires à raison de une action nouvelle pour deux anciennes.

Les titres non absorbés par l'exercice de ce droit peuvent être souscrits par les actionnaires et tous autres souscripteurs à titre réductible.

**Souscription ouverte du 12 au 27 Octobre**  
aux Guichets des Etablissements suivants :  
Banque Française, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque Transatlantique, Banque de l'Union Parisienne, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Algérien, Crédit Lyonnais, Crédit Mobilier Français, Société Générale d'Industrie, Société Générale, Société Marseillaise, ainsi que dans les Agences ou Succursales de ces Sociétés, tant à Paris qu'en Province. L'insertion légale a été faite au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 5 Octobre 1917.

Les formalités prescrites par les textes concernant les émissions de valeurs mobilières, et en particulier par la loi du 31 mai 1916 ont été observées.

**ROSELILLY**  
du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
**Fait Disparaître Les RIDES**  
avec la même facilité que la guano offre un trait de crayon. Flacon 4 fr. et 6 fr. 50. P<sup>h</sup>. DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE**  
Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco  
**Maison J. PAPASSEUDI FILS, 8**  
Fondée en 1890  
14 et 16 bis, rue de la Bufla, à NICE  
Fleurs, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, depuis 6 fr. franco  
Envoi contre mandat-poste  
La Maison fait aussi des abonn. au mois  
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9<sup>e</sup>)  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**HUILE D'OLIVE** garantie pure sur analyse : 1<sup>re</sup> pression, extra, p<sup>r</sup> table, bidon 10 lit., 38 fr. ; 2<sup>e</sup> pression, fine, p<sup>r</sup> friture, bidon 10 lit., 36 fr. SAVON EXTRA DE TUNISIE, coltis 10 lit., 32 fr. Le tout éco de port à domicile. S'adresser Gazette Commerciale, Tunis (45<sup>e</sup> ann.)

**CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES**  
Perfectionnées, Confortables  
.. Élégantes et de Fatigue ..  
Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.

**ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE**  
23



Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers

# EXCELSIOR

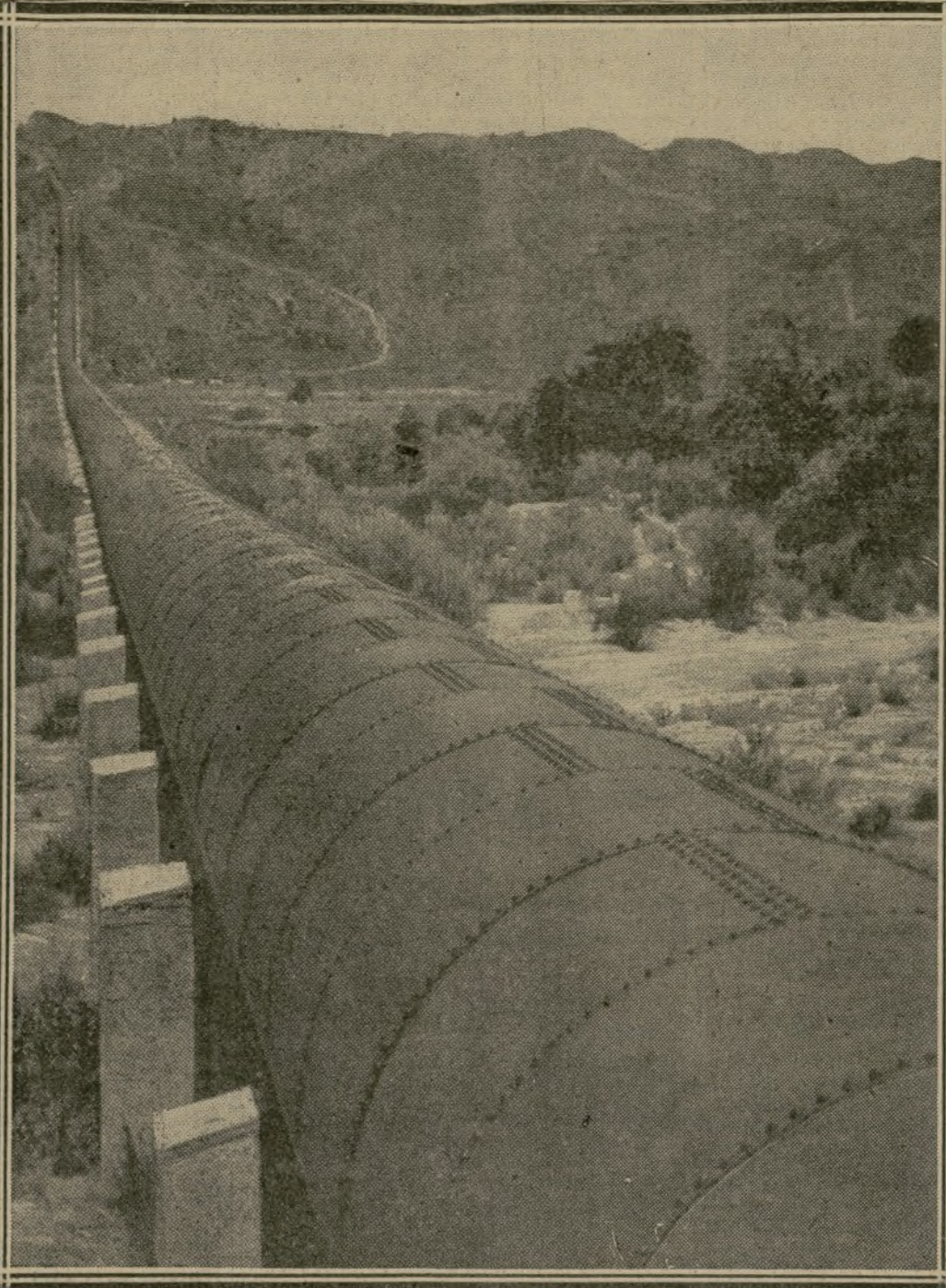
Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers

## SOLDATS FRANÇAIS SUR LE CARSO



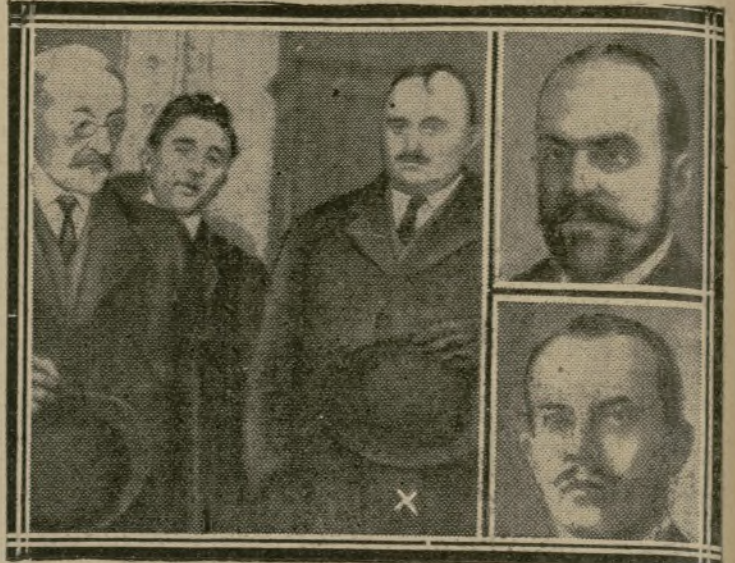
**NOS ARTILLEURS DANS UNE TRANCHÉE**  
Des artilleurs français ont participé aux récents combats du Carso. Voici un groupe de nos soldats dans une ancienne tranchée de première ligne.

## LES ATTENTATS ALLEMANDS AUX ÉTATS-UNIS



**LE SIPHON DE L'AQUEDUC DYNAMITÉ DE LOS ANGELES**  
En deux endroits le grand aqueduc de Los Angeles a été dynamité. Il n'est point douteux que ce soit là l'œuvre d'espions allemands. L'ingénieur qui dirigea la construction de cet ouvrage d'art a pu le réparer rapidement.

## LES CRIMES A BORD DES NAVIRES



**LES CHEFS DES COMLOTS A NEW-YORK**  
Ils plaçaient à bord des paquebots des bombes à mouvement d'horlogerie. Voici Otto Wolpert (X). A droite : Scheele (en haut), et Rintelen (en bas).

## DÉBRIS DE L'AVION DE BOELKE



**LES CROIX MENTIONNENT LES VICTOIRES**  
Voici les débris de l'avion de Boelke, qui fut abattu et à qui les Allemands attribuaient 45 victoires. Il les marquait d'une croix sous sa signature.

### Globéol

donne de la force

**Pâles couleurs  
Convalescence  
Surmenage  
Faiblesse  
Débilité**

**Anémies  
Tuberculeux  
Neurasthéniques :**

**GLOBÉOLISEZ-VOUS**

L'OPINION MÉDICALE  
« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »  
D' DELSAUX,  
Médecin sanitaire maritime.  
Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris.  
Le flacon, franco 1 fr 20, les 3 franco 20 francs

### VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

**Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales.**

**Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères**

Francis I<sup>er</sup> descend de son piédestal pour s'emparer de la « VAMIANINE »

L'OPINION MÉDICALE :  
« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »  
D' FAIVRE,  
Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers.  
BROCHURE SUR DEMANDE  
Laboratoires de l'EURODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. F<sup>o</sup> 11 fr.

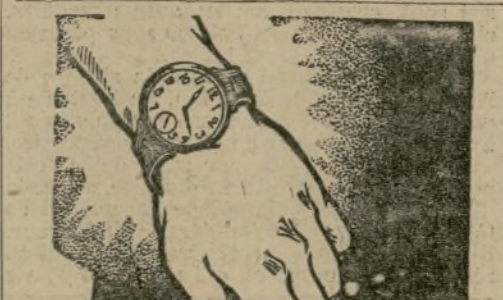
Cycles, montres, poutelleries, cart. post., papeter. Tarif 0,30. Bénazet, 4, rue de la Reynie, Paris.

**SAVONS DE MARSEILLE**  
Savon « Le Piant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHÉLIQUE** ou **Lait Candès**  
Dépuratif, Tonique, Détergent, dissipe Eruptions, rougeurs, rides précoces, Pustules, Boutons, Efflorescences, etc., ou sur le visage ou visage clair et uni. — A l'usage pur, il enlève, on le sait, Manque et Taches de rousseur.  
Il date de 1849  
CANDES, Paris. B<sup>is</sup> Drouot 49

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE  
**La Seule en TROIS COURBES** Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G<sup>ds</sup> Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports, G<sup>ns</sup> : La Touriste, Paris.



Exécute par des ouvriers d'art de notre grande Métropole horlogère, d'après les derniers perfectionnements de la chronométrie, le **BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT**  
est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision. CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT. Mouvement de haute précision — 40 rubis. Garanti 15 ans sur bulletin.  
En nickel ou acier prix : 25 francs avec verre incassable. Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port. Envoi du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres.  
**JEAN BENOIT FILS** Manufacture Principale d'Horlogerie, Maison de confiance fondée en 1791. Vente directe au prix de fabrication.

M<sup>rs</sup> A. MAURY 6, bd Montmartre PARIS (XX)  
La plus ancienne M<sup>rs</sup> française. Envoie, gratis et franco, « LE COLLECTEUR DE TIMBRES-POSTE » publiant articles philatéliques, occasions, etc. Nombreuses séries et paquets de timbres. Achetez très cher les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

**LA PERPETUELLE TOUTET-ABSORBANTE** LA MARCHÉ des FRANCHES 100% de son Capital à l'État. 200% de son Capital à l'État. J. CHAUVE, Dépositaire, 2, rue Michel-Chaule, PARIS.

**la Blédine** JACQUEMAIRE farine délicate **L'ALIMENT FRANÇAIS** des Enfants des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin. ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES EN VENTE DANS Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries. DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône).

**Femmes qui souffrez**  
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc., **REPRENEZ COURAGE**  
car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY.  
La Jouvence de l'Abbé SOURY est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varicelles, Hémorroïdes, etc.; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Troubles et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.  
Bien exiger la Véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 294

**Lundi 15 Octobre et jours suivants**  
**Visitez au**  
**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**  
7, 11, 13, 15, 17, Boulevard Barbès, 7, 11, 13, 15, 17  
**La plus belle Exposition des TOILETTES d'HIVER**  
Envoi franco du Catalogue sur demande

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) Co. exig. un phar. ou é. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.  
**FORCES INCONNUES** AVEC la RAYONNANTE, expédié à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris ou livre N° 37. GRATIS.  
**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR Garanties et payées par l'État BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris. Vente directe au prix de fabrication.

Ayuntamiento de Madrid